

**N° 29**

**Juin 1983**

**ISSN 0292 - 4943**

**LES CAHIERS  
DU C.E.R.M.T.R.I.**

**Contributions à l'histoire  
du trotskysme en Allemagne**

**Pierre Broué**

**Maurice Stobnicer**

*Centre d'Etudes et de Recherches  
sur les Mouvements Trotskyste  
et Révolutionnaires internationaux*

LA THÈSE DE MAURICE STOBNICER

SUR LES TROTSKYSTES ALLEMANDS

- INTRODUCTION -

PIERRE BROUÉ

La Thèse de Maurice STOBNICER (1), déposée au C.E.R.M.T.R.I., constitue un pas en avant très important pour nos connaissances : l'histoire du mouvement trotskyste allemand tient une grande place dans l'histoire du mouvement communiste et par conséquent dans l'histoire tout court, ce dont l'auteur a pleine conscience. Elle eût sans doute exigé une publication immédiate si sa soutenance n'avait coïncidé à quelques mois près avec l'ouverture des archives de TROTSKY à Harvard. Car - et sur ce point il faut être net - même si les papiers de la Houghton Library n'apportent rien à la physionomie politique de TROTSKY, de l'Opposition et de la IVème Internationale, aucun ouvrage, depuis que ces archives sont ouvertes, ne saurait prétendre au sérieux scientifique sans le support et l'étude des documents de cet extraordinaire dépôt. Le travail de M.S. a été dépassé dès que conclu. Il n'y a pas à le lui reprocher, mais seulement à souhaiter qu'il entreprenne prochainement la mise à jour qui s'impose - à l'aide des documents de Harvard. La présente recension a pour objectif à la fois de présenter le travail de Maurice STOBNICER et d'apporter, ici ou là, les quelques précisions qu'il a été possible de glaner à travers la préparation des Oeuvres.

Maurice STOBNICER commence son travail par un résumé de l'histoire de l'URSS et de l'I.C., ce qui l'amène à retracer à grands traits la première histoire de l'Opposition de gauche russe. Bien qu'il l'ait compris, peut être ne souligne-t-il pas suffisamment pour son lecteur qu'à la différence de la France (2), par exemple, l'influence de l'Opposition de 1923 fut réduite au minimum : la "Gauche" allemande de cette époque, qu'animaient les Ruth FISCHER, MASLOW, URBAHNS, mêlait dans la même critique gauchiste BRANDLER et TROTSKY, coupables, selon elle, de défendre une conception "opportuniste" et "capitularde" du

Front Unique qu'elle ne concevait pour sa part qu' "à la base".(3)

En revanche, il souligne vigoureusement que l'Opposition Unifiée - cette alliance entre l'Opposition "trotskyste" de 1923 et la "nouvelle opposition", "zinoviéviste" de 1925 sur laquelle il passe un peu vite - fut essentiellement en Allemagne une opposition de caractère zinoviéviste, même si les idées proprement "trotskystes" y opéraient, à travers l'influence de l'Opposition de Gauche russe, une percée importante, et faisaient reculer les idées et thèmes ultra-gauchistes traditionnels de ce courant spécifique, artificiellement lié à Zinoviev, qui s'appelle la "Gauche allemande" .

Maurice Stobnicer analyse avec beaucoup de soin les textes de cette opposition unifiée et particulièrement la fameuse "Lettre des 700" de septembre 1926(4) signée par tant de militants ouvriers représentatifs de la classe ouvrière et de l'avant-garde révolutionnaire allemande (5). Les papiers de Harvard apportent ici seulement quelques indications supplémentaires et notamment que les seuls véritables "trotskystes" en Allemagne à cette époque étaient les militants soviétiques en exil diplomatique . Nous avons retrouvé la trace du fameux "Pierre" à qui TROTSKY donna des "instructions" que la Pravda publia début 1928 : il s'agissait de N.N. PEREVERTSEV qui travaillait dans un office international des chemins de fer à Genève comme représentant soviétique . Les "Cahiers de Léon TROTSKY" (6) ont également publié un rapport d'un des émissaires "trotskystes" à l'étranger, E.B. SOLNTSEV, qui eut des liens avec l'Opposition allemande . Nous savons en outre que les gens de l'Opposition allemande - URBAHNS surtout - servirent de relais aux militants soviétiques et , en 1929 , en particulier à la jeune Nina VOROSKAIA , qui était le pivot du travail illégal de l'Opposition russe en Allemagne . Mais nous savons également que la direction de l'Opposition unifiée allemande était conseillée essentiellement par le zinoviéviste SAFAROV (7). Les militants allemands en contact avec des "trotskystes" - ex membres de l'Opposition de 1923 - se comptent sur les doigts d'une seule main . Sacha MULLER, qui est à moitié russe, a connu ceux qui passaient ou vivaient à Berlin . Hans WEBER, un des dirigeants historiques de l'Opposition de Wedding, a rencontré RAKOVSKY en 1927 lors d'un de ses voyages entre Paris et Moscou. C'est peu .

Toute l'ambiguïté du zinoviévisme ne se retrouve-t-elle pas au sein de l'Opposition allemande dans cette période ? J'aurais tendance à insister plus que Maurice STOBNICER sur ce point . Certes, sa force initiale est considérable, et on la sous-estimerait en s'en tenant aux 700 signataires qui représentent en réalité, sans exagération, bien plus d'une dizaine de milliers de militants du K.P.D. . Mais la crise qui la secoue en octobre 1926, lorsque l'opposition de gauche russe doit faire une déclaration pacifique et désavouer ses amis étrangers (8), n'est-elle pas un indice de la distance qui les séparait ? En accusant l'Opposition de gauche russe d'avoir une perspective étroitement confinée au parti russe, l'Opposition allemande ne révèle-t-elle pas la même tendance "national-oppositionnelle" qu'elle prétend dénoncer ?

Maurice Stobnicer pose en fait cette question et il serait nécessaire d'y répondre. En tout cas, après la crise qui suit la déclaration du 16 octobre, le glissement est net, explicable, selon Trotsky, par le rôle déterminant du zinoviétiste Safarov (9) : sans réviser les bases théoriques de son combat, il semble que l'Opposition allemande ait tendance à abandonner la lutte pour redresser le KPD et l'IC et qu'elle privilégie au contraire le combat contre eux. C'est ainsi que Trotsky et ses proches ont compris la décision du Leninbund, à peine né, de participer aux élections en opposant ses propres candidats à ceux du KPD.

Il faut ici élever encore le débat. Car en 1926-1927, il semble bien que les zinoviévistes de l'Opposition unifiée aient, eux aussi, au moins confusément et dans leur pratique quotidienne, fortement penché dans le sens de l'orientation vers un "deuxième parti" et Trotsky le rappelle fréquemment dans sa correspondance d'Alma-Ata. Mais quand s'évanouissent définitivement les espoirs de Zinoviev d'une victoire à court terme, lorsque les militants de l'Opposition unifiée sont exclus en masse, Zinoviev capitule. Toujours en liaison avec lui, Ruth Fischer et Maslow décident alors de le suivre dans sa nouvelle stratégie de capitulation et de reptation devant Staline. Quittant le Leninbund, ils essaient d'obtenir à tout prix une réintégration dont Staline, lui, ne veut à aucun prix. Mais un fort noyau de l'ancienne "gauche" refuse de les suivre et les Urbahns, Grylewicz et autres maintiennent le Leninbund. Cette scission du courant historique de la "gauche" allemande crée pour la première fois la possibilité d'une opposition allemande plus proche de Trotsky et de l'Opposition russe.

Les bolcheviks-léninistes (c'est ainsi que s'appellent désormais les militants russes qui ont refusé la capitulation) gardent à Berlin le lien avec le Leninbund - quelque 8 000 militants sans doute, l'hebdomadaire "Die Fahne des Kommunismus" et le quotidien "Volkswille" - et avec quelques éléments du groupe de Wedding comme Hans Weber, ou simplement liés à lui, comme Sacha Müller. Dans le rapport déjà cité publié dans les "Cahiers Léon Trotsky", Solntsev critique le responsable de l'Opposition russe à Berlin qui a, selon lui, négligé et, du coup, mécontenté, la direction du Leninbund et en particulier Hugo Urbahns.

Citant abondamment et à bon escient la correspondance privée, puis publique, de Trotsky avec le Leninbund, Maurice Stobnicer analyse avec beaucoup de soin l'évolution des rapports entre Trotsky et le Leninbund à partir de son expulsion d'Union soviétique. Il montre bien la confusion d'Urbahns et ses oscillations de positions ultra-gauchistes à la défense des brandlériens, une publication sans discrimination de documents d'URSS mélangeant les combattants aux capitulards et surtout la tendance qui s'affirme de plus en plus à dénier à l'Etat soviétique le caractère "d'Etat ouvrier", ce qui ne peut que mener à la rupture avec Trotsky et l'Opposition russe, dont c'est évidemment l'un des chevaux de bataille. L'étude des papiers de Harvard fait apparaître à d'autres éléments, complémentaires. Trotsky est irrité de ne pas obtenir de compte des dépenses ordonnées par Urbahns sur le "Fonds Léon Trotsky", alors que ce dernier avait été collecté pour l'aide aux déportés russes et vraisemblablement été utilisé pour les besoins du seul Leninbund (10). Il est surpris, puis irrité encore, de constater qu'aucun militant de l'Opposition allemande ne se rendra à Prinkipo auprès de lui, et comprend qu'Urbahns ne veut pas "se lier" et entend bien finalement préserver l'indépendance de sa petite organisation et de son minuscule appareil. Dans la première période du séjour de Trotsky en Turquie, cependant, comme le souligne bien Maurice Stobnicer, les trois critères de différenciation que Trotsky propose comme base

de l'Organisation de l'Opposition de gauche internationale, font du Leninbund une section à part entière de cette organisation à venir. Tout change pourtant quand commence la grande discussion à propos du chemin de fer d'Extrême-Orient, nouveau facteur de différenciation, mais aussi de clarification, au cours de laquelle Urbahns se retrouve aux côtés de tous ceux qui, précisément, s'opposent à la construction d'une opposition internationale, à la place que Trotsky prétend y tenir et à sa solidarité politique avec l'Opposition russe. Maurice Stobnicer explique très clairement comment la rupture politique intervient à partir du moment où Urbahns et le noyau dirigeant du Leninbund dénie à l'Etat soviétique tout caractère d'Etat ouvrier, même dégénéré, jetant ainsi à la poubelle de l'histoire le KPD et l'IC et abandonnant le combat pour le redressement qui est au centre de la stratégie de Trotsky (11). Il est d'autant plus dommage, soit dit en passant, que notre ami ait, à la légère, emboîté le pas à Urbahns dans l'appréciation de la déclaration de Rakovsky contresignée par Trotsky et tous les cadres de l'Opposition qui rejetaient la capitulation : c'est peut-être en effet cette attitude d'Urbahns, pour qui Rakowski et ses amis sont des "capitulards", qui est la plus révélatrice de l'orientation désormais adoptée par Urbahns qui tourne définitivement le dos au communisme.

On trouve dans le travail de Maurice Stobnicer un récit de la longue et difficile marche de ce que sera en Allemagne la constitution de l'Opposition de gauche unifiée (VLO). En même temps que les relations avec Urbahns se tendent, Trotsky a reçu des lettres et engagé une correspondance avec d'autres membres du Leninbund qui entendent rester fidèles au communisme et à la lutte pour le redressement de l'Internationale et du parti. Il y a parmi eux Grylewicz, ancien dirigeant ouvrier de la gauche allemande, l'intellectuel Joko (Josef Kohn) et un ancien dirigeant des J.C. et ancien brandlérien, le militant autrichien de Berlin Richard Neumann. Il correspond également avec Sacha Müller, toujours en contact avec ce qui reste à Berlin du groupe de Wedding. Bientôt, il a à Berlin un autre correspondant, Kurt Landau, le fondateur d'un des deux groupes rivaux d'Autriche, qu'il a encouragé à aller dans la capitale allemande pour aider à l'unification des groupes éparpillés. Maurice Stobnicer n'a ni résolu ni abordé le problème qui apparaît à la lecture de la correspondance qui se trouve dans les papiers d'exil. Il est vrai que Trotsky a encouragé Landau à se rendre à Berlin et à y militer pour l'organisation d'une Opposition de gauche unie, il est possible même qu'il l'y ait aidé, mais il dément formellement, et avec une énergie qui empêche de douter de sa parole, lui avoir donné quelque "pouvoir" que ce soit (12). Or, Landau se présente à Berlin comme son "fondé de pouvoir" ou encore comme "le représentant de l'Opposition de gauche russe", ce qui provoquera les rancœurs que l'on peut imaginer contre l'envoi d'un militant qu'on juge "parachuté", dans la plus pure tradition du Komintern zinoviéviste.

Dès son arrivée à Berlin, Landau s'est lié au groupe de Wedding et il va désormais faire équipe avec son tout jeune dirigeant, Hans Schwalbach. L'angonisme se manifeste presque immédiatement entre "les trois" (Grylewicz, Joko, Neumann) qui sont en train d'organiser la minorité du Leninbund, et les enjeux politiques de ce conflit où chacun des protagonistes met en cause les méthodes ainsi que l'équilibre mental de l'autre, n'apparaissent pas très clairement. On ne peut qu'approuver Maurice Stobnicer d'être resté à l'écart de cette querelle sordide (Trotsky a mentionné souvent à propos de ces luttes fractionnelles "les poisons hérités du Komintern"). Il ne manque pas, dans les papiers d'exil, de lettres violentes et accusatrices, de démissions brandies, tout cela afin de gagner un appui que Trotsky refuse de donner à autre chose qu'à une plate-forme politique. Maurice Stobnicer se trompe seulement sur un point où il a été en réalité trompé par la mémoire d'un des témoins interrogés. Il voit en effet dans la V.L.O. la fusion de trois organisations, la minorité exclue du Leninbund (Grylewicz et autres)

de l'Opposition de Wedding (Landau, Schwalbach) et l'organisation saxonne "Unité bolchevique" que dirigent à l'époque les frères Sobolevicius, Roman Well et A. Sénine. Il y avait bien trois courants en effet, mais deux organisations seulement lors de la fusion, puisque "l'unité bolchevique" était devenue l'organisation saxonne du Leninbund à l'été 1929 et que c'est en tant que membres de la minorité du Leninbund que ses anciens membres prennent part à la fusion qui donne naissance à la V.L.O.

Maurice Stobnicer n'a pas eu les éléments d'information qui indiquent, à travers les papiers de Harvard, combien fut difficile l'unification allemande et de quel poids Trotsky pesa pour l'arracher dans une bataille indécise jusqu'au dernier moment pour laquelle il dut s'appuyer essentiellement sur l'Américain Shachtman qu'il avait dûment chapitré à Prinkipo les semaines précédentes. Mais il a fort bien reconstitué les grandes lignes de la bataille fractionnelle acharnée qui fait rage à l'intérieur de la V.L.O., les oppositions personnelles, les moeurs de clique. Kurt Landau n'est certes pas fou, comme le prétendent ses adversaires, mais c'est un inusable fractionniste, dominé par la passion de la lutte interne et le besoin de s'imposer. Les hommes qui lui font face ne font pas le poids. Aucun des dirigeants de l'ancienne minorité du Leninbund qui se rapprochent de Trotsky n'a unepensée personnelle indépendante qui lui permette de présenter une véritable orientation politique. Un seul émerge, mais celui-là - on le saura plus tard - ne travaille pas à son compte, mais à celui de Staline. Il s'agit de Roman Well dont l'habileté est grande : il souffle de toutes ses forces sur le feu des haines fractionnelles, n'hésite pas devant la calomnie, le faux, la rumeur, pousse de toutes ses forces à la scission tout en jurant à Trotsky qu'il veut préserver l'unité... et arrive bientôt à cette scission que Landau et lui ont voulue pour des raisons différentes.

Dressant le bilan de l'activité de R. Well à cette époque, Maurice Stobnicer écrit : "Il a su si bien faire qu'après un an d'existence, la section allemande a dû se défaire de son dirigeant le plus capable et ce avec l'accord du Secrétariat international et de Trotsky (13).

On comprendra mes réserves sur cette appréciation après ce que j'ai indiqué plus haut concernant Landau. Loin de moi l'idée de "blanchir" Well : je crois pourtant que la façon dont Landau a dirigé ne pouvait que lui paver la voie. Question à reprendre et à étudier en même temps que le rapport entre la politique et les méthodes. Maurice Stobnicer aurait pu peut-être insister un peu plus sur l'attitude de Trotsky vis-à-vis de ces querelles, son souci de la discussion politique, son refus des outrances verbales, son acharnement à préserver l'unité en garantissant la démocratie. Le fait est pourtant que Well est parvenu à ses fins et qu'au moins à court terme, dans la conjoncture donnée, les "méthodes" ont prévalu sur la politique...

Maurice Stobnicer donne l'information essentielle sur les deux agents du GPU Ruvin et Avram Sobolevicius (qu'il confond cependant dans leur séjour américain, car Ruvin est Roman Well et aussi le Dr Soblen qui s'est suicidé à Londres, et non le contraire). Leur carrière allemande est maintenant aussi bien connue que leur fin américaine.

- 6 -

Il mentionne au passage l'aide qu'ils reçurent d'un autre militant, fort suspect lui aussi, d'avoir été "agent", le letton Jakob Frank. Les papiers d'exil nous ont apporté d'autres éléments concernant un Russe de Berlin, Lapoletsky dit Melev, qui "rapportait" à Trotsky de prétendues menaces proférées contre lui par Landau. Maurice Stobnicer signale également un autre Letton, Valentin P. Olberg, membre de la V.L.O. resté avec Landau, futur accusé docile à Moscou en 1936, sur lequel les papiers d'exil apportent des informations. Ces archives esquissent aussi les silhouettes d'autres hommes soupçonnés d'avoir joué le jeu du GPU -agents ou "manipulés" - comme ce militant de Leipzig nommé Fedot ou encore Horst Sprengel qui, à la fin de 1932, est à Berlin à la fois responsable local et homme de confiance des deux frères et fait, dans une assemblée de militants de Berlin en décembre 1932 une apologie de... Staline. Maurice Stobnicer donne également un récit et une analyse de ce qu'il appelle "la deuxième scission ou la provocation stalinienne" ! : Well et les siens publient début 1933 un numéro de "Die permanente Revolution" (14) où un texte proclame "la mort de l'opposition trotskyste" et le ralliement des signataires (dont Joko) au KPD et à l'IC.

Maurice Stobnicer, dans un excellent chapitre, présente la politique allemande de Staline face à la montée de l'hitlérisme, la division des rangs ouvriers qu'elle entretient et approfondit, la démolition qu'elle nourrit. Il cite intelligemment, en les replaçant dans leur contexte, les principaux écrits de Trotsky sur l'Allemagne en cette période - des écrits qui paraissaient dans "Die permanente Revolution" (15) et jouissaient d'une audience bien supérieure à celle de la petite organisation qui éditait ce journal. Il dresse une carte de la répartition géographique de ces quelque 700 militants, à la composition ouvrière non négligeable, montre leur activité d'opposants dans le parti, leur exclusion, et leur grande activité, surtout propagandiste, en direction non seulement des militants du KPD, mais de la classe ouvrière tout entière. Il trace aussi quelques portraits de dirigeants, Grylewicz, le député au Landtag Oscar Seipold, le vieux dirigeant ouvrier Oskar Hippe, mais aussi le jeune médecin et orateur inlassable, cet Ackerknecht qu'on ne connaît que sous le nom de Bauer. Ce n'est qu'en passant - et on peut le regretter, car le fait eut sans doute une réelle portée - qu'il indique la présence à Berlin, pendant plus d'une année du secrétariat international auquel appartenaient évidemment Léon Sedov - dont le rôle militant fut réel en Allemagne -, le Grec Yotopoulos, dit Vitte, mais aussi Well et Sénine...

Sur ce plan-là, les archives de Harvard nous ont apporté des informations, et parfois une impression qui nous conduirait à nuancer le tableau de Maurice Stobnicer. Il nous semble d'abord qu'il conçoit la V.L.O. comme une organisation plus rigide, aux frontières plus nettes qu'elles n'étaient en réalité. Le nombre de correspondants de Trotsky est impressionnant. Il est clair en outre que ce n'est pas seulement à Francfort que des éléments de la V.L.O. sont investis dans le SAP. Ensuite, la résistance à la politique stalinienne à l'intérieur du KPD nous paraît aussi avoir été plus importante, plus consistante, même si Trotsky ne prenait pas au sérieux un certain nombre de ces gens d'appareil qui jouaient aux opposants. Tout de même, on constate que certains militants, qui avaient appartenu à cette opposition d'appareil qu'était en 1932 ce qu'on appelait l'"opposition Remmele", ont rejoint ensuite l'Opposition de gauche ; c'est le cas, par exemple, de Walter Nettelbeck qui la dirigera dans la clandestinité de 1933 à 1935 sous le nom de Jan Bur. Même dans l'appareil sclérosé de l'IC, on sent des résistances qui se nouent, par exemple à Paris, avec des entretiens de dirigeants allemands, tchécoslovaques et... français, dont rend compte Karl Erde, qui est implanté secrètement. Enfin, il y a un problème que

Maurice Stobnicer n'a pas résolu - mais que personne n'est aujourd'hui en mesure de résoudre : c'est celui du fantastique écart qui existait entre 1930 et 1933 entre l'influence personnelle de Trotsky, l'impact de ses articles... et la faiblesse, non seulement de l'organisation de l'Opposition elle-même, mais même de ses cadres. Les tentatives d'organisation effective de l'auto-défense armée, comme celle qu'anime Helmuth Schneeweiss à Oranienburg, se comptent sur les doigts de la main, alors qu'elles auraient pu constituer le point d'appui d'un retournement de la situation. Le nombre d'orateurs capables de développer la ligne de l'Opposition est restreint : ce sont les mêmes hommes qui vont d'une localité à l'autre. Et l'on se prend à s'interroger : n'aurait-il pas fallu tenter l'analyse de ce qu'étaient les conditions matérielles, dans ce pays en crise, pour une organisation d'ouvriers en chômage et d'intellectuels inemployés, sans aucune aide internationale ?

La seconde partie du travail de Maurice Stobnicer porte sur les trotskystes allemands après la prise du pouvoir par Hitler. Les documents internationaux du type "bulletins intérieurs", l'étude attentive d'"Unser Wort" lui ont permis de reconstituer les débats de l'Opposition allemande et la lutte de sa direction, derrière Bauer, pour re pousser la perspective du "nouveau parti" - mot d'ordre avancé par Trotsky qui ouvre en fait celle de la "nouvelle" ou, si l'on préfère, de la "Quatrième" Internationale. En juillet 1933, lors de sa visite à Prinkipo, que Trotsky est en train de quitter pour la France, Bauer apporte son ralliement au tournant dans son ensemble : nouveau parti et nouvelle Internationale. Il rejoint ainsi le tout jeune homme qui a dirigé contre lui le travail de la minorité favorable à la position de Trotsky, Heinz Epe, que l'on va désormais connaître sous le demi-pseudonyme de Walter Held. C'est Bauer, animateur du SI au cours de l'année suivante, qui déclenche en 1934 par son opposition désespérée à l'entrisme, une crise internationale d'envergure et la rupture avec l'Opposition internationale du "vieux noyau" de l'Opposition de gauche allemande qui s'intitule désormais IKD (Internationale Kommunisten Deutschlands) et publie toujours "Unser Wort" en émigration.

Pour les années qui suivent et qui sortent un peu de son sujet, il n'est que trop facile de critiquer les lacunes du travail de Maurice Stobnicer, qui n'a connu ni les rapports et la correspondance accessibles à Harvard, ni le dépôt avignonnais des archives de Paul Zöller qui constitue en quelque sorte un double des archives de la direction en exil (16). On peut même ajouter qu'une partie des informations recélées par les archives de la Gestapo sur les trotskystes allemands ont commencé à filtrer alors qu'elles étaient rigoureusement fermées au temps où Maurice Stobnicer effectuait sa recherche. Ce dernier a indiqué, peut-être pas suffisamment développé, l'analyse et la signification non seulement du "Kirchenkampf" (la lutte contre les Eglises) et de la discussion qu'il a provoquée dans les rangs de la section allemande et en exil. Le rôle "provocateur" de Johre, lequel intervient sous son pseudonyme public, mais après l'avoir lancé sous le pseudonyme (hermétique à tous) de Lux Adorno, lui a échappé. C'est à tort qu'il croit que la rupture de Ruth Fischer - laquelle travaillait avec le SI bien avant d'y être cooptée de façon formelle - a été provoquée par les désaccords sur le Kirchenkampf, alors qu'elle s'est produite à l'occasion de l'entrée des trotskystes américains dans le parti socialiste plus tard. Il n'y a pas ici de portraits des protagonistes de cette période : "Fischer", le saxon Schüssler, un ouvrier autodidacte ancien secrétaire à Prinkipo et futur secrétaire au Mexique,



"Johre", le pianiste Josef Weber, sectaire et opportuniste, qui crève de faim à Paris, le beau et brillant Walter Held, représentant auprès du bureau des jeunes, dont le rôle conciliateur au sein des IKD fut plus important que Maurice Stobnicer ne l'imagine, et ce Jean Bur qu'il ne nous montre pas et qui pratiquement tourna le dos, dès son arrivée, à la direction incarnée par Johre et Fischer. Il y a dans ce travail beaucoup de lacunes : Alex n'est pas identifié avec certitude comme P. Mint, non un "Polonais germanophone", mais un Juif polonais, pionnier du PC et de l'Opposition. Les querelles du groupe émigré en Tchécoslovaquie, la tenace opposition personnelle entre Grylewicz et Seipold n'apparaissent pas plus que le vrai nom de Julik (Wenzel Kozlecki) ou le jeu de Walter Berndt (Gérhard Schild). Bien qu'on apprécie les éléments donnés sur la politique de fusion avec le SAP, la conférence clandestine de Dietikon en Suisse (décembre 1934), etc., on ne suit pas la répression qui s'abat cruellement sur les groupes demeurés actifs ou créés - souvent avec des militants venus du SAP - et que l'on peut suivre à travers les procès : 21 condamnations à Hamm le 24 juillet 1935, lourdes condamnations à Düsseldorf en juillet 36, à Berlin en octobre, ainsi qu'à Cassel, à Hambourg en novembre, à Magdebourg et encore Berlin en 1937. L'organisation clandestine qui avait déjà perdu les deux-tiers de ses membres au début de 1936 ne comptait plus, au début de 1937, que les deux organisations locales, à Dresde et Berlin-Charlottenburg.

Au cours de cette période, de nouveaux noms de militants responsables apparaissent dans les papiers récemment découverts et dont le rôle n'a sans doute pas été négligeable, comme Ludwig Baum, plus tard émigré aux Etats-unis et surtout Karl Molle, connu sous le pseudonyme de Sommer. Le récit - et d'abord la chronologie de la crise de 1936-1938 - sont à refaire entièrement à partir des rapports adressés à Trotsky ainsi que des procès-verbaux du SI déposés à Harvard : il ne pourra pas ne pas mentionner cette fois le rôle de cet autre émigré allemand, Rudolf Klement, dont Trotsky a trouvé qu'il manquait de discrétion en utilisant ses responsabilités au SI pour ses interventions dans la vie politique de la section allemande, où il était certainement l'un des principaux adversaires de Johre-Fischer. Trotsky a soutenu ces derniers dans les moments décisifs. Il est loin cependant d'être prêt à les couvrir entièrement et il est clair, dans sa correspondance de 1938, qu'il est disposé à apporter tout son appui à Held et l'encouragement nécessaire à la revue "Der Einzige Weg" que Johre considère comme une machine infernale dirigée contre lui... Maurice Stobnicer, qui a choisi de terminer son étude avec la conférence de fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale à laquelle prennent part Fischer, Johre et Held, mentionne la présence symbolique à la présidence d'honneur des trois membres assassinés de la section allemande, Hans Freund, Erwin Wolf, Rudolf Klement. Mais il n'a pas donné les éléments sur les rôles des trois militants qui permettraient de comprendre et le pourquoi de cet assassinat et la raison de ces honneurs : lui ferons-nous ici la critique d'avoir, pour l'étude d'une section nationale, cédé parfois à une optique "national-trotskyste" ? Certainement pas, mais, incontestablement; le cadre "national" du sujet l'a parfois peut-être tenu à l'écart de sources internationales qui se seraient révélées utiles.

Bien qu'on ne puisse pas reprocher à Maurice Stobnicer de n'avoir pas poursuivi son travail au-delà de cette date de septembre 1938 qui constitua un peu un tournant, et bien qu'on puisse en revanche lui demander pourquoi il parle, dans sa conclusion, non seulement de la victoire de Hitler, des procès de Moscou et des crimes de Staline, mais aussi de Krouchtchev, du XX<sup>e</sup> Congrès et de la division de l'Allemagne, on peut peut-être ajouter quelques mots pour indiquer les destins des principaux personnages aperçus dans le cours de cette étude. Seuls, semble-t-il, Jungclas, Hippe, Schneeweiss ont conservé des liens avec les

organisations trotskystes et la IV<sup>e</sup> Internationale. L'écrasante majorité des autres a rompu pendant la période de l'exil, Jean Bur, Grylewicz, Kissin, R. Neumann, revenant à la social-démocratie, Johre et quelques-uns de ses amis proches d'Europe et d'Amérique (y compris Schüssler) tournant à l'anticommunisme de "guerre froide" (17). Quelques-uns sont devenus riches. Beaucoup sont morts dans les prisons ou les camps, ou des suites des privations qu'ils ont eu à subir en Allemagne ou dans l'exil auquel ils avaient été contraints. Hitler et Staline sont vraisemblablement à peu près à égalité pour le nombre de victimes "trotskystes" à leur tableau de chasse.

Il semble que maintenant le travail dans la voie duquel M. Stobnicer a beaucoup avancé avec sa thèse soit dans le domaine du possible. Les éléments dont nous disposons permettent de combler les lacunes, de serrer de plus près les interprétations et la ligne générale de l'enquête, de situer tout un chacun et de dominer le sujet. Personne n'est plus qualifié pour le faire que Maurice Stobnicer : nous sommes certains que le numéro spécial des "Cahiers de Léon Trotsky" qu'il projette de mettre en chantier sera un pas décisif dans cette voie. Avouons que le sujet en vaut la peine - et les protagonistes aussi.

---

(1) Maurice Stobnicer, "Le Mouvement trotskyste allemand sous la République de Weimar", université de Paris VIII, 1980, thèse de troisième cycle, 380 pages. Maurice Stobnicer, depuis bientôt deux ans, traduit les textes en allemand de Trotsky pour les "Oeuvres".

(2) Boris Souvarine d'abord, mais également Rosmer et Monatte, furent exclus entre autres parce qu'ils se disaient ou qu'on les savait proches de Trotsky. L'opposition de 1924 animée par Maurice Paz se considérait pour sa part comme partenaire en France de l'Opposition de gauche russe. Pendant toute cette période, le principal ennemi de ces groupes était Treint, avec Suzanne Girault, incarnations du "zinoviévisme" en France. Il n'y avait pas en Allemagne d'équivalents de Souvarine-Rosmer-Paz. En revanche, pendant la période de "bolchevisation", la "gauche" - les zinoviévistes - ont gardé les rênes jusqu'en 1926.

(3) Je me permets de renvoyer ici à "Révolution en Allemagne 1918-1923", qui souligne l'existence dans ce pays d'un authentique "gauchisme" ouvrier qui s'incarne d'abord dans le KPD (S) notamment à sa fondation, puis dans le KAPD, resurgit dans le VKPD avec Fisher et Maslow.

(4) Datée du 11 septembre, cette lettre fut reproduite dans le "Vorwärts" social-démocrate du 13, puis dans "Die Aktion". Elle constituait pour l'essentiel un appel à un "retour à Lénine".

(5) Maurice Stobnicer relève la signature de deux membres du comité central dont un suppléant, cinq députés au Reichstag, huit au Landtag de Prusse. Une étude détaillée des signataires serait intéressante et sans doute également une comparaison avec la lettre des 250 en France.

(6) "Cahiers Léon Trotsky" n° 6/7

(7) Dans une lettre adressée à Ioudine le 26 mai 1928, d'Alma-Ata, qui a été ensuite mise en circulation comme lettre circulaire, Trotsky écrit : "*Curieusement, ce fut précisément Safarov qui, quand il était à l'étranger en novembre dernier, poussa violemment les camarades étrangers vers l'ultra-gauchisme. Safarov arriva à Berlin, de Constantinople, pendant la période où notre groupe était écrasé à Moscou. Dans les réunions à*

Berlin, Safarov annonça la venue de Thermidor. Sa formule était : "il est minuit moins cinq !", c'est-à-dire qu'il ne restait plus que 5 minutes avant un coup d'Etat à grande échelle et qu'il fallait les employer de la façon la plus frénétique. Un camarade arrivant de Berlin me raconta comment nos amis étrangers les plus proches furent stupéfaits de la façon ultra-gauchiste, superdéciste, dont Safarov présentait les choses. Mais comme il était celui des Russes présents qui avait le plus d'autorité, les étrangers reprirent ses attaques ultra-gauchistes." Trotsky ajoute d'ailleurs que c'est précisément pour "corriger la ligne disloquée par Safarov" qu'il envoya les "instructions à Pierre" - dont il reconnaît, ce faisant, l'authenticité en faisant référence à leur publication dans La Pravda du 15 janvier 1928.

(8) Par sa déclaration du 16 octobre, l'Opposition russe renonçait à tout travail fractionnel et se désolidarisait expressément des groupes qui se réclamaient d'elle. M. Prat, dans sa communication au colloque de Follonica, parle des "conséquences désastreuses" de cette déclaration qui, dit-il, isola la gauche du KPD et la priva de perspectives internationales : selon lui, le coup fatal à l'Opposition allemande lui fut porté, quoiqu'indirectement, par l'Opposition russe : c'était la position exprimée à l'époque par Korsch. Relevons cependant que Solntsev, qui n'était pas alors en URSS, considéra comme une grosse erreur, à cause précisément de ses implications internationales, cette déclaration du 16 octobre, et qu'il l'écrivit à Trotsky.

(9) Voir note 7.

(10) La constitution d'un secours Léon Trotsky avait été décidée par la conférence internationale de l'Opposition de gauche organisée par le Leninbund à Aix-la-Chapelle le 17 février 1929. Son comité provisoire, qui comprenait Maurice Paz, Sneevliet et Van Overstraeten, était présidé par Urbahns. Cette conférence, mentionnée par "Volkswille" et "Contre le courant" et souvent mentionnée dans les papiers d'exil, a été négligée jusqu'à présent par les chercheurs.

(11) Voir les positions de Trotsky dans sa brochure "La Défense de l'URSS et l'Opposition"

(12) Le biographe autrichien de Landau, Schafranek, défend intégralement cette version des choses, de même que son vieux compagnon Schwalbach qui précise même que Trotsky rétribuait Landau comme "permanent". En fait, Trotsky ayant démenti avoir donné quelque "pouvoir" que ce soit à Landau à une époque - janvier 1930 - où cette affirmation, si elle avait été fautive, eût provoqué avec Landau une crise majeure dont il ne voulait de toute évidence pas, on peut admettre sa version. Landau, comme Franck, mais pour d'autres raisons, aurait employé, à défaut de pouvoir toujours convaincre, l'argument de l'autorité de Trotsky et de l'Opposition russe : c'était contraire à la tradition bolchevique, mais tout à fait conforme aux moeurs zinoviévistes de l'IC.

(13) M. Stobnicer, op. cit p. 143. En fait, la formule n'est pas heureuse, car si, en définitive, l'Opposition de gauche l'a laissé partir, c'est bien plutôt Landau qui s'est "défait des partisans du SI" que l'inverse.

(14) "Die permanente Revolution" est l'organe de la section allemande après le départ de Landau qui a gardé Kommunist.

(15) "Die permanente Revolution" a fait l'objet d'un reprint en deux volumes chez Intarlit.

(16) Cf mon article "Deux dossiers d'archives sur les trotskystes allemands" "Cahiers Léon Trotsky", n° 12

(17) Notamment dans la revue "Dinge der Zeit"

D O C U M E N T S

Nous avons réuni dans ce numéro un certain nombre de documents pratiquement inaccessibles.

Le premier est une lettre de Bauer au S.I. et aux sections, rédigée le 16 Juillet 1933 à Prinkipo. On sait que le jeune médecin Erwin H. Ackerknecht, qui militait sous le nom de Bauer, était le dirigeant de la section allemande dans la clandestinité après l'arrivée de Hitler au pouvoir. Avec la majorité de la section allemande, il s'était opposé, au mois de mars 1933, au tournant et au mot d'ordre préconisé par Trosky de "nouveau parti communiste en Allemagne". Sorti d'Allemagne au début de juillet sur décision du S.I., il s'était rendu à Prinkipo. C'est là qu'après une discussion dans laquelle il apporta le bilan de son expérience en Allemagne depuis janvier, il se prononça non seulement pour le mot d'ordre d'un nouveau P.C. mais pour celui d'une nouvelle Internationale - dont Trotsky était partisan, mais qu'il lui laissa délibérément mettre en avant le premier. D'où l'intérêt historique de ce texte.

Le second document constitue la prise de position du SAP sur la question de l'unité avec l'Opposition de gauche, à la veille de la Conférence de Paris, et de la "déclaration des quatre pour une nouvelle organisation". On mesurera mieux en la lisant que l'unification entre l'Opposition de gauche et le SAP préconisée par Trostky en 1933, loin d'être une "vue de l'esprit", correspondait à un mouvement réel des militants qui avaient rompu avec la social-démocratie et le stalinisme pour construire ce parti.

LETTRE DE BAUER

( 16 Juillet 1933)

Chers Camarades,

La victoire du fascisme en Allemagne, constitue pour des millions d'ouvriers une situation tout à fait nouvelle. C'est cette situation qui a contribué aussi à nous pousser à abandonner notre orientation pour la réforme du KPD, qui a constitué une étape historiquement nécessaire, et à lancer le mot d'ordre d'un nouveau parti communiste en Allemagne.

La prise du pouvoir par le fascisme en Allemagne et la faillite des staliniens n'ont pas seulement obligé les ouvriers allemands à se poser de nouveau toutes les questions, mais la classe ouvrière internationale est dans la nécessité d'examiner ses positions, non par suite de considérations abstraites, mais du fait de la triste nécessité d'avoir à se défendre du sort qui s'est abattu sur le prolétariat allemand.

Des centaines de milliers d'ouvriers réformistes dans tous les pays du monde commencent à reconnaître que le réformisme conduit partout à des résultats identiques à celui de l'Allemagne.

Ils commencent lentement, au milieu de nombreuses difficultés et dans le noir, mais incontestablement, à aller à gauche. De même, dans certaines couches ouvrières dirigées par les staliniens, on assiste à un réveil de l'esprit critique.

Dans leur marche à gauche, les ouvriers réformistes se heurtent à la III<sup>e</sup> Internationale et à ses partis qui n'ont pas sa confiance et qui ne la méritent même pas. Devons-nous donc poser devant ces ouvriers la question de la réforme de ces partis et de notre rentrée dans la III<sup>e</sup> Internationale?

On ne peut pas ne pas voir que la faillite des staliniens en Allemagne est à porter entièrement au compte de l'Internationale et qu'elle a été le couronnement d'une politique qui, pendant dix ans, dans presque tous les pays, a conduit aux plus terribles défaites, et qu'il était en conséquence inévitable pour nous comme pour tous les ouvriers d'en tirer les conséquences à l'échelle internationale.

Il ne faut pas oublier que la plupart de ces organisations ne sont pas des organisations de masses d'une certaine valeur, mais des sectes en déclin constant

En dernier lieu, l'I.C. a manifesté son incapacité totale de tirer même les moindres leçons des événements allemands.

L'unique "conséquence" qu'elle a tirée est le déclenchement d'une terreur sans précédent contre l'Opposition de gauche. Le problème du progrès du mouvement ouvrier dans les autres pays consiste aussi à libérer les ouvriers non seulement du poison réformiste, mais aussi du poison stalinien.

En liaison avec ces faits, il faut se rendre compte, en jetant un coup d'oeil en arrière, de quelles prémisses nous sommes partis pour lancer le mot d'ordre de réforme de l'I.C.

Tant que le KPD existait sous sa forme ancienne, il était, avec l'I.C., une force réelle qu'on ne pouvait méconnaître dans la situation extrêmement tendue de l'Allemagne.

Il fallait s'orienter vers sa réforme, tant qu'il avait en mains la clef de la situation.

Malgré toutes les erreurs antérieures de l'I.C. stalinienne, on ne pouvait pas considérer comme impossible la possibilité d'une réforme sur la base de ces expériences.

Mais nous avons considéré, a priori le développement allemand comme l'examen historique décisif de l'IC, non seulement au sens historique, mais aussi au sens réel, en rapport avec la constitution ultérieure des rapports de force.

La défaite en Allemagne qui prive l'I.C. de sa section la plus forte et qui ouvre, à cause aussi de l'I.C., une période internationale réactionnaire, devait aussi trancher définitivement du sort de l'I.C.

Cette décision avait mûri pendant les processus de désagrégation des dix dernières années.

L'I.C. n' a pas résisté à l'épreuve des événements allemands .

Elle s'est cramponnée à sa politique et a ainsi livré la classe ouvrière, sans combat, à Hitler. Comme si cela n'était pas suffisant, elle s'est tellement égarée dans cette impasse qu'elle n'est même pas capable, après la défaite, de tirer les enseignements de cette défaite. Dans de telles conditions, le mot d'ordre de la réforme" est privé de tout contenu réel. L'I.C. elle même a perdu son noyau politique et de masse et elle est condamnée à disparaître, même si elle prépare, avec l'aide des brandlériens, un certain nombre de manoeuvres.

Elle laisse derrière elle un champ couvert de ruines. Les partis qu'elle "dirige" (Finlande, Autriche, Bulgarie, Allemagne) se révèlent incapables de survivre à l'offensive du fascisme. Aujourd'hui, il faut le dire : il ne faut pas attendre de miracles d'une réforme

il faut constituer une force nouvelle, une Internationale nouvelle, pour diriger la lutte de classes internationale. La réforme peut être à l'ordre du jour, dans des conditions particulières peut être, pour un seul parti, mais pour l'I.C. dans son ensemble, elle est liquidée, comme pour la grande majorité de ses sections.

En mesurant le mot d'ordre de "réforme" à la réalité des événements internationaux, on constate combien elle est dépassée et combien il serait faux aujourd'hui de vouloir s'accrocher à elle sur le plan théorique. Il ne serait par exemple pas sérieux de demander à l'OSP des Pays-Bas d'entrer dans le PC, beaucoup plus petit que lui et de se soumettre aux ordres de Manuilsky.

Une telle exigence arrêterait la poussée vers la gauche des ouvriers réformistes, ébranlerait leur confiance en nous et les jetterait dans les bras de quelques éléments du parti socialiste indépendant. La situation n'est pas différente en Autriche, où nous avons une opposition social-démocrate importante et où le P.C. autrichien a complètement disparu. Ce que nous devons exiger de ces "gauches", c'est un programme communiste, la constitution de véritables partis communistes et, au cours de leur constitution, la formation d'une nouvelle internationale véritablement léniniste et marxiste.

L'idée de réformer les petites sectes staliniennes complètement empoisonnées est, après l'expérience allemande, une utopie.

On ne peut désormais attendre la faillite du stalinisme dans les autres pays également. Au contraire, il faut l'empêcher par un travail actif et faire tout le possible que, dans ces pays, la faillite du stalinisme ne corresponde pas à la défaite de la classe ouvrière.

La revendication fondamentale de la "défense de l'URSS" n'est qu'en contradiction formelle avec ce qui est dit plus haut.

Au contraire, si on examine les choses plus à fond, on constate que la III<sup>e</sup> Internationale, au moment du danger, sera incapable d'assurer la défense de l'URSS. Pour défendre l'URSS efficacement, nous avons besoin d'une Internationale capable de vivre.

La politique de l'URSS, qui prend d'une façon toujours plus démonstrative ses distances à l'égard du mouvement révolutionnaire (par exemple l'absence de délégués russes au congrès antifasciste de Paris ; comparons cette attitude avec celle de l'URSS en 1930) fait que l'IC ne peut pas réaliser ses tâches. Une nouvelle Internationale

forte ne sera pas seulement un facteur puissant pour la défense de l'URSS, mais aussi un levier pour reconquérir la politique révolutionnaire en URSS. Un mouvement révolutionnaire peut ramener l'URSS sur la voie qu'elle a abandonnée du fait de l'absence d'un mouvement révolutionnaire .

La plus grosse difficulté à laquelle on se heurte pour constituer une IV° Internationale est que, bien que la III° Internationale soit morte, elle n'a pas encore d'héritiers assez mûrs.

Il est clair qu'en constituant la IV° Internationale, il ne s'agit pas de rassembler des groupes n'appartenant ni à la II°, ni à la III° Internationale, c'est-à-dire de rééditer une Internationale 2 1/2, mais d'une formation nouvelle, située à tous points de vue, politique et d'organisation, plus haut que sa devancière.

Les mêmes conditions qui empêchent la constitution immédiate d'un deuxième parti en Allemagne, empêchent aussi la constitution immédiate d'une IV° Internationale. Il est naturel que l'on ne puisse pas attendre, pour constituer la IV° Internationale, que tous ses adhérents soient guéris de toutes les maladies infantiles.

Il est clair également qu'une formation nouvelle sous le patronage de Balabanova, Fenner Brockway et Tranmael, ne serait qu'une réédition de l'internationale 2 1/2. C'est pour cette raison que la Conférence de rassemblement décidée à Bruxelles est encore prématurée, et nous le dirons aussi à l'occasion de cette conférence. Par ailleurs, il est nécessaire de montrer en ce moment au prolétariat la route qui conduit à une nouvelle Internationale, afin d'empêcher que les éléments qui se sont détachés de la II° et de la III° Internationale sombrent dans l'indifférence ou le désespoir ou soient victimes des centristes.

Je me suis permis dans ces lignes de présenter au S.I. et aux sections le problème de la nouvelle internationale qu'il faut débattre. Il s'agit ici de ma part d'une initiative personnelle. C'est en Allemagne que nous nous sommes toujours heurtés à cette question dans la lutte avec les chefs du SAP, qui évoluent vers l'Internationale 2 1/2, et avec les avocats brandlériens de Staline. Je pense qu'il est extraordinairement important de lancer toute l'Opposition de gauche internationale une discussion sur cette question, devenue actuelle après notre tournant en ALlemagne. Nous n'avons pas de temps à perdre .

Il faut rassembler les masses sur de nouveaux mots d'ordre, tant qu'elles sont encore sous l'influence des grands évènements, capables de les assimiler et tant qu'elles n'ont pas sombré encore dans un état d'abrutissement vis-à-vis de tout et de tout le monde.



## PROJET DE RESOLUTION DU SAP (JUILLET 1933)

Le régime fasciste en Allemagne recèle en lui une foule de contradictions et de possibilités de conflits qui, dans certaines conditions (situations difficiles en économie et en politique extérieure), peuvent mener à de sérieux différends entre les diverses fractions dominantes dans le parti au pouvoir, ce qui ébranlerait le régime lui-même. Avant que l'équilibre des divers intérêts en soit arrivé à un point tel que l'on puisse parler d'une véritable stabilisation, des situations objectives favorables à une intervention active du prolétariat s'ouvriront à plusieurs reprises. Mais, pour le déclenchement et la mise en oeuvre de toute action prolétarienne, il serait nécessaire qu'intervienne rapidement une consolidation relative du mouvement ouvrier révolutionnaire clandestin. Dans le cadre des anciens partis, responsables de la défaite, les bases d'une telle consolidation n'existent pas.

Pour augmenter considérablement la capacité de résistance, le champ d'action et la force d'attraction des centres de réorientation et de reconstruction existant au sein du prolétariat révolutionnaire allemand (SAP, opposition de gauche, KPO, etc.), il serait d'une urgente nécessité qu'ils procèdent à une unification de leur travail politique, pour l'instant très dispersé et marqué par des oppositions entre ces organisations elles-mêmes. Le rassemblement de ces forces pourrait leur donner un élan tel qu'elles seraient en mesure de mettre un terme au développement de l'état d'esprit fataliste dans le prolétariat, et d'apporter au sein des forces de résistance une clarification fondamentale. Toutes les espérances illusoires en un redressement du KPD, mais aussi toutes les considérations de prestige à l'intérieur des différents groupes, dans les questions d'organisation, signifient aujourd'hui une perte de temps très difficile à rattraper pour le mouvement de résistance du prolétariat révolutionnaire, et constituent à ce titre une atteinte réelle aux intérêts de la classe ouvrière allemande. Depuis la catastrophe politique du KPD, ce sont ces groupes qui détiennent la principale responsabilité en ce qui concerne l'avenir de la classe ouvrière allemande. Le travail en vue d'un regroupement rapide de ces organisations est aujourd'hui le premier devoir révolutionnaire.

Le SAP et l'Opposition de gauche sont déjà parvenus à un large accord politique. Il est temps pour ces deux organisations de dépasser le stade maintenant insupportable d'une amitié purement platonique, pour entrer dans une relation commune plus étroite et plus intensive. Pour cela, il est nécessaire de renforcer considérablement la confiance réciproque. Les moyens sont les suivants :

- Discussions communes de tous les militants sur toutes les questions fondamentales sur les questions touchant à l'organisation du travail ; soutien réciproque du travail entrepris, sans aucune réserve ; refus du débauchage de militants dans l'organisation amie ; pour l'émigration, nous proposons en particulier :
- Discussions politiques régulières en commun, entre nous ou avec des invités ; admission réciproque des militants dans les débats, y compris dans les assemblées générales ; échange de tous les matériels d'information ; droit et obligation de collaboration réciproque dans les diverses publications, et diffusion commune. Outre les organes centraux, toutes les feuilles locales qui paraissent doivent de plus en plus prendre le caractère de publications communes, il ne faut plus en faire paraître de nouvelles séparément ; les moyens organisationnels et techniques de chaque groupe doivent être mis à la disposition de l'autre. En ce qui concerne les pourparlers avec d'autres organisations, y compris à l'échelle internationale, le groupe ami doit en être informé à l'avance et être tenu au courant constamment. A chaque fois que cela est possible, il faut faire dépendre de tels pourparlers de la participation de l'autre groupe. Il ne doit pas y avoir de passage de militants d'une organisation à l'autre. Les questions d'intérêt commun doivent, c'est un principe, être discutées et votées par des assemblées communes, sans discipline de vote.

Les deux groupes s'engagent à réaliser ces propositions immédiatement, et à agir dans leurs organisations pour les faire adopter. Cette résolution doit être reproduite dans tous les organes publiés.

Le texte qui suit a été publié dans le journal nazi Deutsche Wochenschau du 14 Avril 1934. Le titre tient toute la largeur de la une, en dessous de la croix gammée, en milieu de page, sous le nom du journal. Il nous a paru intéressant par la haine qu'il exprime, mais aussi la ruse, grossière certes, mais persévérante, avec laquelle il cherche à "mettre en garde" la bourgeoisie française. C'était le 13 Mars 1933 que la S.A. avait fait irruption chez Grylewicz; lequel était passé dans la clandestinité et allait franchir la frontière tchécoslovaque. Les "révélations" à bien des égards grotesques, comme les "adresses" d'organisations et de journaux absolument légaux "données" aux "polices secrètes" occidentales ne sont ici que la garniture de l'inquiétude que faisait naître la montée de la classe ouvrière française au lendemain du 6 Février 1934. On peut dire en ce sens que c'est l'une des conséquences de l'exigence d'unité et de combat de la classe ouvrière à cette époque que la décision du gouvernement français d'expulser Trotsky. Mais les invites du journal nazi ne sont pas moins claires. Rappelons que le PCF protestait également contre la présence de Trotsky en France.

Notons que le présent article, dans une mauvaise traduction et avec des coupures secondaires fut publié dans Le Matin du 24 Avril en huitième page sous le titre "Trotsky derrière les troubles en France". La campagne pour son expulsion fut une - et elle est indivisible.

Le dernier texte que nous présentons ici est plutôt un dossier, fait tout entier d'extraits des délibérations du Secrétariat internationale consacrés à la section allemande, les IKD, une crise très grave qui la laissera exsangue et réduite à quelques individualités et qui s'étale sur les années 1937 et 1938.

Nous avons seulement indiqué en note qui était qui, renvoyant pour les indications biographiques aux notices données dans les volumes des Oeuvres

P. Broué.

## TROTSKY DERRIERE LES TROUBLES DE FRANCE !

---

Le vieil incendiaire organise la révolution en Europe occidentale - Centrale secrète à Paris - La légende de l'inoffensif Trotsky - Extraits des appels de Trotsky à la guerre civile aux communistes allemands.

La propagnade révolutionnaire communiste en France, ainsi que l'indiquent tous les jours les dépêches concernant les actes terroristes rouges, trouve un terrain toujours plus favorable. Partout, la Commune relève haut la tête avec imprudence et se livre à se sanglantes attaques méthodiquement préparées contre les milieux de droite- voir les grandes actions de guerre civile à Paris, Thionville, Hénin-Liétard, Lyon, où il y a eu des morts et des blessés.

Il est indiscutable qu'un danger communiste apparaît en Europe occidentale. Déjà, Radek, le grand stratège de la révolution mondiale, se félicite dans la Pravda des "perspectives favorables du communisme en France". La presse étrangère, dans le même ordre d'idées signale que c'est le fauteur de troubles le plus dangeureux d'Europe, Léon Trotsky qui vit actuellement en France, qui est l'un de ceux qui tirent les ficelles de ces menées communistes.

Sur cette question, nous recevons de notre correspondant Walter Korodi, sur la base de sa longue activité antibolchévique, les sensationnelles informations qui suivent.

Lorsqu'il y a quelques mois arriva la surprenante nouvelle que "le bourreau de masse rouge", Trotsky alias Leib Bronstein avait obtenu le droit d'asile en France et s'était installé dans la station thermale de Royat, l'ensemble de la presse mondiale demanda immédiatement pourquoi cet homme était devenu tout d'un coup inoffensif aux yeux de la France, alors que quelques mois auparavant (en novembre 1932) elle lui avait sévèrement interdit lors de sa traversée de la France en direction de Copenhague de fouler sans surveillance le sol français. Une vedette de la police alla le chercher en haute mer pour le conduire sous forte escorte dans une voiture de la police, le mettre dans le train et l'"expédier" au Danemark. Tout indiquait qu'on avait peur devant le réel danger politique que représente ce bolchévik. D'ailleurs Trotsky avait déjà été expulsé de France pour son activité

bolchévique en 1916, quand il dirigeait le journal d'immigrés russes Naché Slovo à Paris. Malgré cela, les portes hospitalières de la France se sont ouvertes devant cet incendiaire politique, le plus grand de l'histoire mondiale, dont on ne peut penser qu'il soit entre temps devenu "inoffensif".

Quelles peuvent être les véritables raisons de la France pour donner asile à cet homme et quelle est la mission que M. Trotsky est venu exécuter en Europe Occidentale ? Il faut répondre à cette question politiquement lourde de signification après que la presse mondiale se soit vainement attaqué à cette énigme au cours des dernières semaines.

Il semble que cette énigme soit celle-ci : quand M. Trotsky est arrivé en France, il s'empressa de faire connaître que, "de même qu'à Prinkipo, sa résidence d'exil antérieure, il s'était abstenu de toute activité politique(?), il s'en abstiendrait également en France. C'était un mensonge énorme, ce que l'on avait dit dans la presse, qu'il voulait répandre l'idée bolchévique en Europe Orientale. Il n'était qu'un individu à l'écart de toute activité politique et ne consacrant sa vie qu'à ses travaux littéraires personnels".

Mais cette interprétation de son attitude délibérément inoffensive fut rapidement démentie en même temps par ses amis émigrés allemands de Paris, Rosenfeld et compagnie qui chantèrent les louanges du gouvernement français, "pour avoir appelé dans leur pays le plus grand des antifascistes, précisément au moment où il s'agit de mener de toutes ses forces le combat en Allemagne contre le régime national-socialiste. Les exceptionnelles qualités de cet homme trempés dans les tempêtes rendraient de précieux services dans les cours de ces combats". Ainsi, s'éclaire la mission secrète de Trotsky, la raison également pour laquelle on a reçu et bien accueilli cet ennemi juré de l'Allemagne national-socialiste. Pour l'Allemagne, cette explication est de première importance.

En ce qui concerne la France, la présence de M. Trotsky n'est pas si simple tout de même parce que ce réfugié rouge s'est révélé une arme à double tranchant, et il va falloir très bientôt songer à faire déloger l'incendiaire Trotsky une fois de plus et à renoncer à son "expérience de combat".

Car, à la douloureuse surprise de la Sûreté française, la propagande révolutionnaire communiste, depuis que Trotsky est dans le pays, est devenu infiniment plus forte et est de toute évidence devenue plus dangereuse.

Voir les heurts continuels entre les communistes et les forces de l'Etat qui a décidé ces jours-ci le président du Conseil français à convoquer une conférence secrète qui portera sur le danger d'une insurrection communiste.

"L'écrivain isolé dans son asile"

Ce qu'on a trouvé dans la baraque de Neukölln

Et maintenant, sur la légende "du pauvre écrivain Trotsky isolé dans son asile", légende qu'il a lui-même répandue dans le monde entier afin de pouvoir mieux préserver son propre travail d'agitation à l'échelle internationale. L'auteur de ces lignes a pu jeter un coup d'oeil sur ce travail secret de Trotsky, au cours de sa participation à l'une des actions menées contre la commune du principal agent de Trotsky en Allemagne, Anton Grylewcz et la découverte en même temps des noms des principaux agents bolchéviques de Trotsky au travail dans tous les pays d'Europe. Toute la correspondance internationale du groupe trotskyste allemand (appelé "Bolchéviks -Léninistes") a été découverte, bien classée et empaquetée dans une cabane en planches sur un terrain appartenant au communiste Grylewcz à Berlin-Neukölln. Il est impossible de résumer ici tout le matériel incendiaire de Trotsky et consorts qui a été trouvé là, car il s'agit d'une correspondance avec presque tous les pays du monde. Quelques exemples politiquement significatifs suffiront peut être pour démontrer que M. Trotsky, même s'il a été banni sur l'île des Princes au bord de la mer Egée, n'a jamais été l'"écrivain isolé dans son asile". Sondésir de venir en France - qui a finalement été réalisé- devient parfaitement compréhensible quand on a eu en mains une fois les papiers secrets de Trotsky empaquetés dans la baraque de Neukölln ils prouvent en effet qu'à Paris (X°), 45 Boulevard de la Villette se trouve le "secrétariat administratif de l'Internationale de l'Opposition de gauche" (groupe Trotsky) et également à Paris, rue de Milan, un autre bureau d'agents de Trotsky. C'est là que sont expédiés dans tous les pays du monde des "bulletins internationaux" dans les langues respectives afin de donner à chaque groupe trotskyste les consignes pour la bolchévisation du pays où il se trouve. La police secrète américaine, par exemple, sera heureuse

d'apprendre qu'un des groupes terroristes les plus actifs des fidèles bolchévicks de Trotsky se trouve au 84 East 10 th Str. à New-York. Ce groupe s'appelle "Communist League of América" et s'occupe de la propagande bolchévique pour tous les pays de langue anglaise. Il semble d'autre part que l'Espagne soit un des terrains de prédilection de l'activité de Trotsky qui s'occupe inlassablement de sa bolchévisation.

#### TROTSKY MINAIT L'ALLEMAGNE

Mais c'est particulièrement vrai pour l'Allemagne sur laquelle Trotsky a fondé, jusqu'en mars 1933 "les plus grands espoirs". Trotsky mène sans relâche, de son lieu d'exil, le combat contre le mouvement national socialiste d'Allemagne. Il a donné à son agent Grylewicz de véritables instructions de guerre civile. On lit par exemple, à la page 21 d'une brochure "Chaque atelier doit devenir un centre antifasciste avec sa direction propre" Il faut avoir une carte des casernements antifascistes et de toutes leurs organisations dans chaque ville et dans chaque quartier".

A la fin de ce texte, Trotsky lance aux communistes allemands, pour les secouer cette mise en garde : "Il ne vous reste que peu de temps !".

Trotsky attachait une importance particulière à la construction d'un front commun communistes-socialistes. Afin de mesurer le sérieux de l'activité de guerre civile des agents de Trotsky, il faut examiner avant tout leur correspondance secrète avec les groupes d'assassins de la Commune de Berlin, les "sections de protection des maisons". Chez Grylewicz, on a trouvé dans une cassette les directives pour ces assassinats. Trotsky en personne écrit à Grylewicz que l'"heure a sonné pour le groupe révolutionnaire, c'est-à-dire pour nous" et il reste, "avec le meilleur salut communiste, votre Trotsky". Dans une autre lettre Trotsky fulmine contre la "peste brune" et donne l'ordre de passer enfin à l'attaque. A cette occasion, le groupe Trotskyste de Hambourg reçoit par circulaire secrète instruction de "faire sauter les ponts" et de commettre divers attentats pour appuyer les actions de masse".

A ces quelques extraits de l'activité illégale du plus grand chef bolchévique vivant, on doit comprendre pourquoi Trotsky avait tellement besoin, en 1929, de venir suivre une cure en Allemagne.

Nos républicains, Rotfront et Reichsbanner, étaient intervenus alors très chaleureusement pour qu'on lui accorde le droit d'asile. Et la Vossische Zeitung du 16 Mars 1929 écrivit ces lignes émues : "A Istanbul, depuis des semaines, un homme attend, parmi ses caisses de livres, un homme qui souhaite le repos". Trotsky veut vivre en ALlemagne. Il le crie dans le monde entier : il voudrait vivre en ALlemagne. Et au fond, ce n'est pas pour notre pays un mauvais témoignage. Il apprécie, dit-il nos médecins. Ce n'est pas un mauvais service pour notre science. Il croit, dit-il aux vertus de nos sources thermales. Il dit : "Je suis malade, mais pas à mourir, laissez-moi seulement rencontrer les médecins allemands. "

Que M. Trotsky, n'ait pas encore renoncé à faire la révolution mondiale et qu'il y travaille toujours avec ses agents répandus dans tous les pays, les documents cités ci-dessus le prouvent. Mais il existe également des rapports de police de nombreuses capitales européennes, annonçant au cours des dernières semaines de nombreuses arrestations d'agents de Trotsky trouvés en possession de sommes considérables. Alors, il faut en finir avec la légende du malheureux écrivain Trotsky et qu'on expédie cet incendiaire politique en un exil dans une île d'un océan lointain.

## DOSSIER SUR LA CRISE DES I.K.D. (1937-1938)

### A TRAVERS LES DELIBERATIONS DU S.I.

P.V. DU S.I. (15 mai 1937)

(...) 7/- Allemagne

Adolphe (1) donne un aperçu de l'historique de la crise dans la section allemande. Attaqués pour des manquements organisationnels graves incontes- tables et pour diverses raisons politiques injustifiées, les deux camarades actifs de l'ancien secrétariat de l'A.K. de la section allemande ont démissionné, remettant l'organisation, la direction et le journal à l'oppo- sition et refusant de participer à une nouvelle direction ou de se plier à sa discipline. Ces camarades, Fischer et Johre (2), auraient eu l'intention d'exclure le troisième membre du secrétariat, Jan Bur (3), qui, pendant plus d'un an, était inactif, pour avoir, avec la majorité du groupe parisien, décidé de reprendre les liaisons avec le groupe de Parabellum-Dubois (4), contrairement à une décision du groupe parisien prise antérieurement sous l'influence de Fischer-Johre. En plus, Bur aurait prétendu que Johre aurait écrit l'article "Une information" dans Unser Wort par complicité avec un agent de l'impérialisme français. Mais il n'y a pas eu de décision de l'A.K. (5) sur des discussions communes avec le groupe Internationale, donc pas d'inscipline de la part de la majorité du groupe parisien. Au contraire, celle-ci a suspendu sa décision jusqu'à décision d'une nouvelle direction. Bur, de surcroît, a donné une déclaration écrite qu'il n'a jamais voulu mettre en cause l'intégrité de Johre.

La section allemande étant sans direction, le camarade Braun (6) a suggéré au S.I. de nommer le Cam. Alex (7) commissaire plénipotentiaire pour constituer une direction nouvelle. Braun, Vilan (8) et Alex ont fait des dernières tentatives pour décider Fischer-Johre à revenir sur leur ultimatum ; en vain. A la suite de quoi, un secrétariat provisoire s'est formé, composé d'Alex, Friedrich (9), Bur, Eduard (10) et auquel participera également Marcel (11). Braun était d'accord. Ce secrétariat provisoire aura pour tâche de préparer un congrès de la section allemande. Il prétend à ce que tous les camarades rompent les liaisons organisationnelles avec les cam. Fischer et Johre, étant donné que ceux-ci refuseraient toute discipline nationale et internationale pour se constituer entièrement indépendants. Ceux-ci au- raient néanmoins le droit de collaborer à Unser Wort et d'éditer un bulletin de fraction.

Adolphe soumet une résolution qui est votée à l'unanimité.

#### MOTION DU S.I. SUR LA SECTION ALLEMANDE (15 mai 1937)

Le S.I. pour la IVE Internationale, ayant pris connaissance de la crise dans la direction de la section allemande, sur la base des documents suivants : déclaration Fischer-Johre, déclaration Braun-Marcel, déclaration Jan Bur, déclaration du groupe parisien, déclaration du secrétariat provisoire ;

confirme et approuve l'action entreprise par les camarades Braun et Alex pour créer, après la démission de la majorité de l'ancien secrétariat (Fischer-Johre) une direction provisoire capable de préparer et d'assurer dans un bref délai un congrès démocratique de tous les bolcheviks-léninistes allemands ;



reconnait et soutient le secrétariat provisoire ainsi formé, qui devra prendre en mains le journal et préparer activement, par une discussion politique démocratique, le congrès de la section allemande, et invite tous les camarades à collaborer loyalement avec ce secrétariat afin de lui faciliter la tâche ;

estime néanmoins que ce secrétariat ne pourrait prétendre à une autorité politique telle que seule un congrès lui pourrait fournir ;

demande que, dans la période de préparation du congrès, aucune sanction ne soit prise contre aucun camarade qui observe la discipline internationale, le S.I. étant seul qualifié pour trancher les conflits d'organisation qui pourraient surgir jusqu'au congrès ;

regrette vivement l'inactivité prolongée, dans le passé, du camarade Bur, de même que l'attitude inadmissible des deux autres membres de l'ancien secrétariat, Fischer et Johre, pendant le conflit, en les invitant à participer ou à collaborer fraternellement au secrétariat provisoire.

#### P.V. DU S.I. du 10 juillet 1937

(...) 7/- Allemagne

Le secrétariat provisoire est définitivement liquidé de par l'absence d'une volonté de collaboration de la part de Bur qui n'exécutait pas les décisions mais développa uniquement son travail fractionnel. Bur a poussé en outre à la scission dans le groupe de Prague. La seule direction existant actuellement et qui représente indubitablement la majorité est celle de Johre-Fischer-Marcel. Reçu une lettre de Fischer au nom de ce secrétariat, qui est portée en traduction française à la connaissance des membres du S.I.

#### RESOLUTION DU S.I. SUR LA CRISE DE LA SECTION ALLEMANDE

(12 juillet 1937)

Vu que le secrétariat provisoire, formé après la démission de l'ancien secrétariat de la section allemande, soutenu et confirmé sous certaines conditions par le S.I., a agi à l'encontre de sa tâche de préparer démocratiquement une conférence nationale en voulant écarter de l'organisation les camarades démissionnaires de l'ancien secrétariat ; et que, par suite de l'absence d'une volonté pour un travail commun de la part du camarade Bur (démission, menaces, sabotage du travail dont il était chargé), ce secrétariat provisoire est liquidé ;

Vu qu'à côté du secrétariat provisoire s'est formé un nouveau secrétariat qui représente indubitablement la majorité de l'organisation et qui donne les garanties voulues pour le maintien d'une politique bolchevik-léniniste ;

Le S.I. reconnaît ce secrétariat comme la représentation officielle de la section allemande de la IVe Internationale, l'assure de son soutien et de sa collaboration en lui assignant comme tâche la préparation rapide d'une conférence nationale des bolcheviks-léninistes allemands, à laquelle il incombera de trancher définitivement la crise et de pourvoir, par la collaboration de nouveaux éléments, à ce que ne se répète pas l'effroyable carence d'antan sur le plan organisationnel.

Le secrétariat devra éditer le journal Unser Wort, les fonds de ce journal, qui ont été mis sous le contrôle du S.I., devant par conséquent être remis à ce secrétariat.

Cette reconnaissance n'implique pas une approbation de la tactique employée par les camarades Fischer et Johre (démission, repousser vers l'adversaire fractionnel les camarades hésitants, attaques publiques avant même que le secrétariat provisoire s'était exprimé publiquement, etc.), et qui ne pouvait qu'aboutir à la scission au profit des confusionnistes. Le S.I. estime que, par une collaboration loyale avec un secrétariat réformé, les camarades Fischer et Johre auraient pu atténuer et adoucir la crise tout en maintenant l'honneur, la cohésion, l'unité et la ligne politique de l'organisation.

Des divergences sur la question espagnole, russe, sur la tactique à employer envers l'organisation de R.Fischer-Maslow, etc., telles qu'elles se sont manifestées dans la section allemande, ne constituent pas, à l'avis du S.I., des raisons suffisantes pour justifier une rupture organisationnelle avec les camarades en question tant que ces divergences ne mettent pas en danger la ligne politique et la cohésion organisationnelle de l'organisation. Des opinions analogues sont tolérées dans d'autres sections de la IVe Internationale. Inutile d'insister sur la nécessité que de telles minorités, tout en ayant le plein droit de s'exprimer à l'intérieur de l'organisation, doivent se soumettre rigoureusement à la discipline d'action de la majorité et ne pas poursuivre leur politique à l'extérieur du groupe.

En ce qui concerne le conflit avec l'organisation de R. Fischer-Maslow, le S.I. regrette vivement que la commission d'enquête décidée en mai n'ait pu commencer son travail par suite de la carence d'un de ses membres et insiste auprès des camarades nouvellement désignés pour qu'ils se mettent immédiatement au travail.

Le S.I. estime cependant qu'en l'état actuel, de graves divergences principielles et tactiques existent entre le groupe R. Fischer-Maslow et notre mouvement, qui ne sauraient permettre d'envisager la fusion, mais que cette attitude ne doit pas signifier se figer dans la passivité. Au contraire, la lutte politique contre les adversaires de tendance n'exclut pas le front unique avec eux pour des buts déterminés, mais par contre l'exige. Elle doit être menée non seulement dans le journal, mais aussi dans leurs réunions publiques en vue de permettre au groupe allemand de la IVe Internationale de gagner les éléments intéressants de l'émigration allemande qu'ils peuvent influencer.

Le S.I. demande à tous les camarades allemands, quelles que soient leurs divergences tactiques ou personnelles, d'assurer de leur collaboration loyale la nouvelle direction provisoire, en vue de préparer par une large discussion démocratique la conférence nationale et l'élection d'une nouvelle direction sur la base des leçons des crises antérieures.

P.V. DU S.I. du 21 octobre 1937

(...) Revue théorique allemande

Cette question n'a pu être discutée que trop brièvement, faute de temps. La vie précaire des publications B.L. de langue allemande et surtout d'Unser Wort (qui a paru trois fois seulement l'année dernière), avaient fait naître des projets d'organes communs aux sections de langue allemande de la IVe Internationale. Ces projets se sont heurtés au refus de collaborer de la part de la section actuellement reconnue (Johre-Fischer), qui croient voir derrière ces tentatives d'imposer une orientation "centriste". Néanmoins, les camarades de Suisse, de la Bohême allemande et d'Autriche sont tombés d'accord sur un projet de journal mensuel sous une rédaction commune qui n'excluerait pas aux organes nationaux de continuer à paraître, mais qui aurait l'avantage de dégager ceux-ci de leur partie générale et théorique que comprendra le journal commun.

Le cam. suisse étant venu à Paris, ce projet a été modifié ainsi : continuer les organes nationaux et les élargir avec un contenu mieux adapté aux nécessités de la lutte dans le pays, revue théorique et de politique générale commune paraissant tous les mois ou tous les deux mois sous la direction d'un secrétaire de rédaction (Ost (12), Zürich), et outre un Suisse, un Allemand de Tchécoslovaquie et un Autrichien, par un membre du S.I. Ce projet a été rejeté également par le groupe Johre-Fischer. La revue comprendrait les articles de Trotsky, les résolutions et des informations internationales, des contributions politiques générales et théoriques, une tribune de discussion, une revue des livres, etc. (La traduction du projet présenté par Ost et les remarques de Camille seront soumis aux membres du S.I.) Dans la séance du 21, après une courte discussion, les camarades Vilain et Clart (13) ont marqué leur accord avec le projet, même sans Johre-Fischer, à condition qu'il soit clairement indiqué qu'il s'agit d'un organe des sections suisse, tchèque et autrichienne de la IVe Internationale.

#### P.V. DU S.I. (28 octobre 1937)

(...) Section allemande :

Camille : Le groupe Johre-Fischer qui, de son autorité, avait formé une nouvelle direction, avait exclu Jan Bur et n'a pas voulu accéder à la demande de nombreux camarades (Prague, Copenhague), à savoir d'admettre Bur à la conférence nationale, quitte à demander son exclusion à celle-ci. Dans ces conditions, la conférence du groupe Fischer-Johre acheva la scission de l'organisation allemande en deux tronçons très réduits à peu près égaux. Leur conférence n'était pas ce que le S.I. leur avait demandé d'organiser. Leurs propres partisans ont été convoqués trop tard ou n'y ont pas assisté, le seul "délégué" (de quel groupe) extérieur fut Held (14). Le groupe Bur a tenu sa conférence à lui qui a commencé de réviser de fond en comble nos conceptions dans la question russe. Actuellement, il prépare sa fusion avec le groupe Internationale de Fischer-Maslow. Il prépare également un nouveau journal pour janvier. Johre-Fischer ont refusé de collaborer à la revue allemande projetée. Camille (15) propose de continuer à considérer le groupe Fischer-Johre comme la section allemande, de continuer à l'assurer de son soutien politique, mais de se désolidariser de sa tactique absurde. Camille rapporte également que, si le groupe Bur a accepté d'envoyer un délégué à une réunion à être convoquée par le S.I., le groupe Johre-Fischer s'y est refusé. Le groupe Johre-Fischer n'a encore envoyé au S.I. ni les documents de sa conférence ni la lettre aux membres du S.I. dont ils parlent depuis des mois. Le groupe Bur, par contre, n'a pas envoyé sa demande d'être reconnu comme la section officielle et autres lettres qu'il avait annoncées. Les décisions de leur conférence viennent de parvenir.

Après des interventions de Clart et de Vilain sur le sectarisme impossible du groupe Fischer-Johre, il est

- décidé . de ne plus considérer le groupe Fischer-Johre comme la section officielle allemande de notre mouvement, vu que les conditions élémentaires d'un minimum d'activité et d'adhérents ne sont plus données : mais d'assurer ce groupe, comme auparavant, du soutien politique contre les tendances centristes des autres groupes ;
- . de recommander aux camarades émigrés allemands d'adhérer aux sections des pays où ils se trouvent ;
  - . de recommander aux camarades émigrés allemands jeunes vivant en France de faire leur service militaire afin d'acquérir la nationalité française.

Les camarades Clart et Vilain se plaignent que le cam. Benno (16) du groupe Johre-Fischer est allé scinder le groupe de Strasbourg du P.O.I. sur la base de questions futiles.

P.V. du 23 janvier 1938

(...) 6/- Der einzige Weg et I.K.D.

Clart : 1) La nouvelle attitude du groupe allemand manifeste la volonté d'exister et de collaborer avec le P.O.I. et le S.I. En conséquence la menace destinée à provoquer une réaction de sa part doit être retirée. Le S.I. doit le soutenir comme groupe affilié, comme "section" allemande, surtout à l'heure présente, contre Bur et Cie. Un soutien doit être demandé au ???.

2) Mais le soutien du groupe allemand ne signifie pas que le S.I. doive abandonner une politique que ne comprend absolument pas le groupe en se réfugiant dans le sectarisme et en refusant de collaborer à la revue théorique de langue allemande, publiée sous la responsabilité des sections et dont la collaboration est ouverte au groupe allemand. Le S.I. publiera une déclaration motivant le sens de son soutien à cette revue : pas de responsabilité politique ??? . Il invite le groupe allemand à y collaborer, de même qu'il invitera au soutien de Unser Wort pour le travail plus particulier du groupe allemand.

Clart : C'était une erreur de patroner la revue comme cela était fait. Mais il serait faux aussi de retirer brutalement ce patronage, cela signifierait adopter le point de vue des I.K.D. sur la revue que nous ne partageons pas. La revue existe, deux numéros sont parus, il faut l'appuyer, inviter les I.K.D. à y participer. Sans pour cela prendre la responsabilité politique intégrale de la revue. Afin d'éclaircir la situation, publier dans le prochain numéro la déclaration suivante :

"En première page de cette revue, il est indiqué qu'elle est éditée "en collaboration avec le S.I.". Cette expression ne signifie pas que le S.I. partage la responsabilité politique de cette revue avec l'Action marxiste de Suisse, les Communistes révolutionnaires d'Autriche et les C.I. de Tchécoslovaquie. En ce sens, le S.I. ne porte pas plus de responsabilité pour cette revue que pour tel autre organe de la IVe Internationale dont il a simplement le contrôle politique dans le sens le plus général. Le S.I. entend que la revue Der einzige Weg devienne l'organe théorique de langue allemande de la IVe Internationale. C'est pourquoi il lui prête sa collaboration par ses articles et documents."

Fischer : La revue est dirigée contre Unser Wort pour le miner. S'oppose à ce que le nom du S.I. figure sur Der einzige Weg.

Vilain maintient son point de vue. Il faut écarter l'équivoque de la participation du S.I. On dispose, paraît-il, comme on veut du S.I. Maintenant le sous-titre du deuxième numéro de la revue a changé de "organe du S.I., de" en "éditée par..., avec la collaboration du S.I.". Camille a volontairement saboté la mise en pratique de la résolution du S.I. du 30 décembre.

Camille : Je n'ai fait qu'exécuter les décisions. Celles-ci consistaient à soumettre le cas aux autres membres du S.I. Cela a été fait, sauf pour Ludovic (17), auquel je ne pouvais envoyer de P.V., puisqu'il n'était pas officiel. C'était la procédure décidée qui était mauvaise. Le premier titre, "organe du S.I., de", ne correspondait ni à l'avis du S.I. que j'avais communiqué à la rédaction de la revue lors de sa fondation, ni à celui des autres cam. de la rédaction, sauf à celui du secrétaire Ost. C'est pourquoi le titre fut changé ainsi que le S.I. l'avait originellement exigé. Il ne pouvait être question d'enlever la mention "S.I." puisqu'il n'y avait pas de décision valable annulant la précédente.

Vote sur la déclaration proposée par Clart, à être publiée dans DeW :

Pour : Camille et Clart. Contre : Vilain et (voir le vote antérieur et la déclaration d'Artur) Artur.

Dans ces conditions, il est décidé de s'en tenir au statu quo. Par la déclaration de Clart concernant la reconnaissance des I.K.D. comme la section régulière, la première partie de la motion Vilain du 30 décembre acquiert donc, pour ainsi dire, force de décision.

Les I.K.D. sont donc la section régulière affiliée au S.I. pour la IVE Internationale.

#### 7/- Das freie Wort, groupe Jan Bur

Le S.I. prend note de la parution d'un premier numéro d'une revue du groupe Jan Bur, s'intitulant Das freie Wort, "organe mensuel des I.K.D." et contenant une série d'attaques contre notre politique espagnole, concernant une soi-disant "crise de la IVE Internationale" et en particulier du P.O.I. et des I.K.D., un article de Maslow contre notre conception de l'Etat ouvrier, les conclusions de la thèse de Craipeau extraites de La Lutte ouvrière, etc.

Fischer : Sneevliet dans De Nieuwe Fakkell a vendu la mèche en publiant qu'il s'agit d'une publication de l'organisation unifiée formée de l'ancienne opposition Bur des I.K.D. et du groupe Internationale de Maslow-R. Fisher. Malgré cela, la revue s'arroge le nom des I.K.D., c'est encore une escroquerie. Dans l'introduction, on déclare qu'on va aller chercher des alliés sur l'arène internationale. Il faut que le S.I. se délimite de cette publication.

Clart propose la déclaration suivante : "Après avoir pris connaissance de la revue Das freie Wort, n°1 s'intitulant "revue mensuelle des I.K.D., le S.I. tient à déclarer que la seule section est les I.K.D. qui ont pour organe Unser Wort. Le groupe Das freie Wort n'a pas le moindre droit de se réclamer des I.K.D. et de l'organisation de la IVE Internationale, avec laquelle il a rompu. Le contenu de la revue Das freie Wort indique que ce groupe manifeste des positions fondamentales complètement étrangères à notre programme. Enfin, ce petit groupe avait cru devoir masquer ses divergences sous l'apparence de querelles de forme et de personnes, ce qui suffit à lui donner une caractéristique bien particulière. Le S.I. appelle tous les camarades et amis de la IVE Internationale au soutien le plus actif des I.K.D. et de son organe Unser Wort."

Cette déclaration est adoptée à l'unanimité. Le S.I. a reçu de la part du cam. Ver (18), par décision du C.E. du P.S.R. belge, la demande de le renseigner s'il était possible qu'un membre du parti belge puisse recevoir la correspondance du représentant de Das freie Wort en Belgique, et si la revue pourra faire paraître cette adresse. Décidé de répondre à Ver que cela n'était pas possible, de lui communiquer la déclaration ci-dessus et de lui faire remarquer que l'adresse parisienne qui figure sur le premier numéro de la revue est celle d'un membre dirigeant du P.C.I. de Molinier. On demande à Fischer d'écrire pour la revue française un article sur la revue Das freie Wort.

(1) Adolphe était l'un des pseudonymes de Rudolf Klement.

(2) Otto Schüssler et Josef Weber.

(3) Walter Nettelbeck.

- (4) Arkadi Maslow et Ruth Fischer.
- (5) Auslandkomitee.
- (6) Erwin Wolf.
- (7) Pinchas Minc.
- (8) Pierre Naville.
- (9) Siegfried Kissin.
- (10) Gustav Stern.
- (11) Max Laufer.
- (12) Walter Nelz.
- (13) Jean Rous.
- (14) Heinz Epe.
- (15) Rudolf Klement.
- (16) Benno Sternberg.
- (17) Georges Fux.
- (18) Georges Vereeken.

## LE LENINBUND A SA NAISSANCE

### (quelques chiffres)

#### 1 - Un courant issu du Parti communiste :

- 67,3 % des délégués en avaient été exclus
- 11,3 % en avaient démissionné
- 20,7 % y étaient encore

#### 2 - Un courant ouvrier

- 84,7 % étaient des ouvriers d'industrie
- 5,3 % étaient employés de commerce
- 10 % étaient artisans ou exerçaient des professions "libres"

#### 3 - Un courant à dominante jeune

60 % des délégués avaient moins de 35 ans

#### 4 - Un courant représentatif de la classe ouvrière et de son expérience .

##### o Date d'entrée dans une organisation politique ouvrière :

- 43 % avant 1914
- 7 % entre 1914 et 1918
- 17 % pendant la "révolution de novembre"
- 21 % entre 1919 et 1923
- 12 % après 1923

##### o appartenance politique antérieure à l'adhésion au KPD

- 74 % au Parti social-démocrate et 78 % au Parti social-démocrate indépendant
- 19 % à la Ligue Spartakus
- % au Bund juif

ELEMENTS POUR UNE CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE

TROTSKYSTE EN ALLEMAGNE JUSQU'EN 1940

1925

- SEPTEMBRE (1er) Lettre ouverte de l'IC au KPD publiée dans Die Rote Fahne, dirigée contre la Gauche allemande qui tient la direction.
- NOVEMBRE (4) Ruth FISCHER et MASLOW écartés de la direction du KPD ( Staline se prépare à écraser en URSS l'Opposition de Lénine dirigée par ZINOVIEV ).

1926

- AOUT (20) Die Rote Fahne annonce l'exclusion du KPD de R.FISCHER et MASLOW (ZINOVIEV vient de constituer avec TROTSKY l'Opposition Unifiée) .
- SEPTEMBRE (11) Lettre des 700 militants du KPD qui réclament un " retour au léninisme " et luttent pour le redressement du parti .
- OCTOBRE (16) Déclaration conciliante de l'OG russe désavouant ses partisans à l'étranger .
- OCTOBRE (20) Déclaration d'URBAHNS réitérant son soutien à l'O.U. russe mais critiquant une déclaration vouée selon lui " à affaiblir l'opposition qui se constitue dans les secteurs hors de Russie".
- NOVEMBRE (5) Charrette d'exclusions du KPD dont URBAHNS.

1927

- JANVIER Publication du premier bulletin d'information de l'O.U. allemande qui deviendra en mars Fahne des Kommunismus.
- MARS (2-5) 9<sup>e</sup> congrès du KPD à ESSEN : l'Opposition de Gauche semble pulvérisée dans le parti et doit se regrouper au dehors.
- AVRIL (1er) Nouveaux exclus du KPD dont GRYLEWICZ .
- SEPTEMBRE ( 25 ) Aux élections municipales à GROSS ALTONA le KPD obtient 19000 voix et les opposants 365 .
- OCTOBRE (23) Première conférence de l'Opposition allemande à Berlin avec 120 délégués . Participation de plusieurs observateurs russes dont SAFAROV et SOLNTSEV .

1928

- JANVIER (1er) Parution du premier numéro de Volkswille comme quotidien national de l'Opposition de Gauche .
- FEVRIER (7) Max FRENZEL, responsable dans le PALATINAT, exclu pour avoir eu des contacts avec des "trotskystes russes".



- MARS (4) Conférence nationale des communistes de gauche et "appel aux travailleurs allemands" pour la constitution d'une organisation qui luttera pour le "retour à Lénine" .
- AVRIL (8-9) Conférence de fondation à BERLIN, avec 153 délégués du LENINBUND, Ligue Lénine, avec des jeunes, des vétérans et une forte proportion d'ouvriers d'usine .L'organisation va compter 8000 membres environ et prétend en influencer 10 fois plus .
- MAI (9) Cinq éminents "zinoviévistes" allemands dont R.FISCHER et MASLOW appellent les militants à quitter le Leninbund pour réintégrer le KPD (ZINOVIEV a capitulé en URSS et ils sont en contact avec lui .
- MAI (20) Elections au Reichstag : Le Leninbund déçu par ses résultats très minces .
- SEPTEMBRE (29) Le CC du KPD suspend le Président du parti THÄLMANN, compromis dans les malversations du trésorier WITTORF.
- OCTOBRE (18) Sur menaces de Staline au nom du PCUS, la majorité du CC revient sur son vote et rétablit THÄLMANN dans ses fonctions .
- DECEMBRE (15) BRANDLER, THALHEIMER, WALCHER, FRÖLICH, qui ont refusé de revenir sur leur vote, sont exclus du KPD et vont fonder la KPO, opposition "de droite" ou "brandlerienne" .
- 1929**
- FEVRIER (17) Conférence internationale de l'Opposition de gauche organisée à Aix la Chapelle par le Leninbund que dirige URBAHNS. Création du fonds Léon TROTSKY .
- AOUT Le militant autrichien Kurt LANDAU s'installe à BERLIN et se présente comme "Représentant de l'Opposition de gauche": TROTSKY compte sur lui pour hâter le processus d'organisation et de rassemblement en Allemagne .
- AOUT (30) URBAHNS rédige des thèses sur l'URSS dans lesquelles il affirme que l'URSS n'est ni un Etat bourgeois ni une dictature du prolétariat, et exclut toute "défense de la bureaucratie".
- SEPTEMBRE (7) TROTSKY écrit contre URBAHNS "la défense de la Russie soviétique et de l'Opposition" .
- SEPTEMBRE (19) Lettre de TROTSKY à la direction du LENINBUND pour éviter la scission
- OCTOBRE (25) Fahne des Kommunismus annonce la naissance de la "minorité".
- MARS (2) "Même après l'exclusion de l'opposition de droite du KPD et la fondation de la KPO (...), BRANDLER et ses partisans justifièrent l'oppression de l'Opposition soviétique de Gauche comme "allant de soi". Car, d'après la KPO, elle avait "objectivement favorisé la contre-révolution en Union soviétique". (Gegen den Strom, 2.Jg., Nr 9 vom 2 März 1929, p.4) (W.A., Zur G., p.116)
- AVRIL (20) Gegen den Strom publie l'article de TROTSKY, Ueber die 'Zusammenarbeit' der Rechten und der Linken in Deutschland (GdS, 2.Jg., Nr 16 vom 20 april 1929) (W.A., Zur G. , p.22)

- MAI Les partisans de LEIPZIG de TROTSKY se joignent à la Ligue léniniste (LB). Auparavant, depuis 1928, ils avaient formé le groupe Bolschewistische Einheit et s'étaient donné comme but le rassemblement des communistes oppositionnels de droite comme de gauche (W.A., Zur G., p.19)
- ETE 1929 Lutte ouverte entre la majorité de la Reichsleitung (RL) du Leninbund et TROTSKY sur le caractère social de l'Etat soviétique . (W.A. Zur G., P.17)
- ETE 1929 ROSMER, le compagnon de longue date de TROTSKY en France, prend contact avec le Leninbund en Allemagne et les groupes restant de l'Opposition de WEDDING réorganisés depuis le début de 1929 .(Alfred ROSMER 1877-1964)(W.A. Zur G. p.24)
- AOÛT 1929 Un groupe de partisans de TROTSKY décide de demander leur réadmission dans le Parti Communiste d'Union Soviétique. Leur décision est approuvée par TROTSKY . (W.A. Zur G. p.22-23)
- AOÛT (à partir de) Kurt LANDAU s'efforce intensément, à la demande de TROTSKY, et tout d'abord sans succès, d'établir des liaisons plus étroites entre le groupe de JOKO et GRYLEWICZ et l'opposition de WEDDING . (Lettre de Landau à un membre de Copenhague du groupe FUNKE, datée du 28/9/36). (W.A. Zur G. P.25)
- FIN AOÛT Hugo URBAHNS s'oppose à TROTSKY : l'Union soviétique n'est ni un Etat bourgeois, ni le pays de la dictature du prolétariat; URBAHNS refuse l'idée d'un soutien inconditionnel de la bureaucratie stalinienne, même en cas de guerre . (Fahne des Kommunismus, 3.Jg. ,Nr 32 vom 30/8/32). (W.A. Zur G. p.18-19).
- SEPTEMBRE (19) Longue lettre de TROTSKY à la direction du Leninbund insistant sur l'acuité du danger d'une division de l'organisation (W.A. Zur G. p.21)
- SEPTEMBRE (30) Lettre de TROTSKY à ses partisans: le différend sur les questions de tactique avec le Leninbund (faut-il modifier le KPD ou fonder un nouveau parti communiste ?) est moins important que le différend stratégique sur l'URSS . (W.A. Zur G. p.23)
- OCTOBRE Réunion du Comité du Reich (ReichausschuB ) du Leninbund (Ligue léniniste), la majorité approuve les thèses d'URBAHNS sur l'Union soviétique. (W.A. Zur G. p.24)
- OCTOBRE Les partisans de TROTSKY s'organisent en "minorité du Leninbund" (GRYLEWICZ, JOKO et R.NEUMANN sont en correspondance avec TROTSKY) . De son côté, LANDAU a rejoint l'opposition de WEDDING.
- NOVEMBRE (23) La direction du Leninbund approuve la ligne d'URBAHNS et exclut de la Reichsleitung GRYLEWICZ et SCHÖLER .
- 1930
- FEVRIER (6) Lettre ouverte de TROTSKY aux membres du Leninbund pour empêcher les exclusions qui signifieraient la scission .
- FEVRIER (23) La direction du Leninbund exclut les minoritaires.
- MARS (30) Conférence à BERLIN d'unification, fondation de l'Opposition de Gauche Unifiée (V.L.O.) par la fusion de la minorité

du LENINBUND et de l'opposition de WEDDING. (Sa direction compte : BUCHNER, FRENZEL, GRYLEWICZ, JAHNKE, JOKO, LANDAU, A.MULLER, R.NEUMANN, OLBERG, PLEP, SCHWALBACH, SEIPOLD et R.WELL) .

- AVRIL (6) SEIPOLD à la conférence internationale rend compte du succès de l'unification allemande .LANDAU désigné pour le Bureau international .
- AVRIL (Mi-) Parution du N°1 de der Kommunist, organe de la V.L.O.
- JUIN (29) Réunion de la Reichsleitung et début de la crise allemande entre la majorité, dirigée par LANDAU et la minorité de GRYLEWICZ: aucun accord n'est possible sur l'analyse de la situation.
- JUILLET (14) WELL propose de coopter Jakob FRANK, ex-secrétaire de TROTSKY à la direction ; sa proposition est repoussée à cause des bruits qui désignent Frank comme un "agent".
- SEPTEMBRE (30) LANDAU assure TROTSKY que tout va bien dans la section allemande .
- OCTOBRE (11-12) Première conférence nationale de la L.O. allemande ( à la direction : KUNTER, LANDAU, MAASS, MARKSTAHLER, A.MULLER, SCHWALBACH, SEIPOLD, WEGENER, de Berlin et ACKERKNECHT, SCHUSSLER, BUCHNER, WELL, de SAXE, JAHNKE, PLEP, FRENZEL et "Leon" ).
- DECEMBRE (13) Le district de Saxe refuse comme "inutiles" les explications demandées par la direction nationale sur ses divergences politiques .

### 1931

- JANVIER Exclusion de la direction de WELL, SEIPOLD, PLEP, MARKSTAHLER; JAHNKE et JUNGCLAS de Hambourg, exclus de la L.O.
- FEVRIER (17) Lettre de TROTSKY au groupe LANDAU l'adjurant de ne pas consommer la scission .
- AVRIL (21-25) Visite de Heinz SCHURER à TROTSKY à PRINKIPO .
- MAI (31) Pierre FRANK du S.I. a convoqué la R.L. et les partisans de LANDAU sont absents . Une nouvelle direction est formée : ACKERKNECHT, BUCHNER, A.LEONHARD, MARKSTAHLER, WEGENER, SEIPOLD, SENINE et WELL ; y siègeront en outre JOKO, GRYLEWICZ, POLZER, BELLEVILLE, SCHNEEWEISS, HIPPE et A.SCHOLER.
- JUIN (11) Une résolution du S.I. constate que LANDAU (qui a gardé Der Kommunist et le publie au nom de l'Opposition de gauche du KPD (BL) ) s'est mis hors des rangs de l'Opposition internationale .
- JUIN (26) Jakob FRANK (voir 14 juillet 1930) publie dans Die Rote Fahne de Vienne un article sur la "banqueroute du trotskysme".
- JUILLET (8) SEIPOLD prononce au Landtag de Prusse un discours qui a été rédigé par TROTSKY .
- JUILLET Premier numéro de die permanente Revolution, de la L.O.
- AOÛT Visite des deux frères SOBOLEVICIUS, SENINE et Roman WELL, à TROTSKY à PRINKIPO .
- DECEMBRE Installation du Secrétariat International à Berlin avec L.SEDOV, WELL, SENINE et bientôt le grec WITTE .

### 1932

- JANVIER (8) SCHNEEWEISS, leader des formations d'auto-défense d'Oranienburg, est exclu du KPD pour "trotskysme" .

- MAI Arrivée à PRINKIPO du militant allemand Otto SCHUSSLER
- AOUT L'organisation du LENINBUND de Francfort rejoint l'Opposition de gauche, avec Fritz BELLEVILLE en tête .
- SEPTEMBRE Parution du premier numéro d' Oktober Briefe, organe de la fraction de la L.O. dans le S.A.P.
- NOVEMBRE Bref séjour de TROTSKY à Copenhague où il rencontre des militants allemands : BAUER, GRYLEWICZ, HIPPE; JUNGCLAS, E.KOHN, CH.MUNTER, SCHNEEWEISS, STÖRTEBECKER, SENINE, Bruno WEINBERG et l'autrichien de Berlin J.SCHÖFFMAN .
- NOVEMBRE Violents incidents à la direction : WELL défend une ligne pro-stalinienne .
- DECEMBRE (28) Lettre de TROTSKY à la direction de la section allemande attirant son attention sur l'ampleur des divergences avec Roman WELL .
- 1933**
- JANVIER (4) Lettre de TROTSKY ("Gourov") à la direction allemande montrant l'incompatibilité entre l'appartenance à l'Opposition et les idées défendues par WELL et les autres .
- JANVIER (9) La direction approuve la lettre de TROTSKY mais n'exclut que JOKO ; elle révoque WELL et SENINE du S.I.
- JANVIER (13) Assemblée générale des militants de Berlin (38 présents sur 80) . Horst SPRENGEL représente WELL et SENINE absents . Leurs exclusions à eux 3 sont votées par 30 à 34 voix pour .
- JANVIER (Mi-) Faux numéro de Die permanente Revolution préparé par le groupe WELL et annonçant la fin de l'organisation trotskyste et le ralliement au KPD .  
(HITLER devient Chancelier à la fin du mois . L'incendie du Reichstag, fin février, ouvre la période de répression de masse .)
- MARS (12-13) Conférence clandestine à LEIPZIG avec 18 délégués : FRANKEL appuyé par EPE ( HELD) défend la ligne du "nouveau parti" qui est repoussée par une majorité animée par BAUER (AKERKNECHT)
- MARS Parution à Prague d'Unser Wort avec HELD et le tchèque SALUS
- AVRIL (10) SCHÜSSLER quitte PRINKIPO pour un voyage clandestin en Allemagne et pour prendre ensuite la direction d'Unser Wort .
- AVRIL (27) Arrivée de R.KLEMENT, étudiant allemand, qui remplace SCHÜSSLER comme secrétaire allemand de TROTSKY .
- JUILLET (7) Arrivée d'ACKERKNECHT à Prinkipo, après décision de le faire sortir et longue discussion avec TROTSKY .
- JUILLET (16) Lettre de BAUER au S.I. se prononçant non seulement pour un "nouveau parti" mais pour une "nouvelle Internationale".
- AOUT Douze arrestations de militants à LEIPZIG .
- AOUT (18/21) Visite de WALCHER à St Palais et discussions avec TROTSKY sur l'unification de la L.O et du S.A.P.
- AOUT Autres visites de militants allemands à St Palais : SCHMUTSZKOWITZ dit SCHMIDT, Walter HELD, mais aussi STERNBERG. du S.A.P., GUMPERZ ...etc.
- OCTOBRE (20) Lettre de Maria REESE rompant avec le KPD .
- NOVEMBRE La L.O. devient IKD
- DECEMBRE (?) TROTSKY rencontre Ruth FISCHER à Paris

## 1934

- JANVIER (5) HIPPE arrêté à Berlin .
- PRINTEMPS Maria REESE rompt avec les IKD et rentre en Allemagne .
- JUIN (12) L'allemand Rudolf KLEMENT devient secrétaire administratif du S.I. dont SCHÜSSLER est membre .
- JUIN (15) En opposition à TROTSKY, le Comité à l'étranger des IKD refuse d'admettre DUBOIS (R.FISCHER) et Parabellum (MASLOW) .
- SEPTEMBRE (8) Conflit sur "l'entrisme" dans la S.F.I.O. : BAUER suspendu de ses fonctions au S.I.
- SEPTEMBRE (20) Lettre ouverte de BAUER, EIFFEL, LEHMANN et SCHMIDT contre l'entrisme . WOLF au S.I.
- DECEMBRE (24/26) Conférence des IKD à Dietikon, près de ZURICH, où est débattue la question de l'entrisme (Présents, outre FRANKEL, qui représente le S.I. et le suisse NELZ, Jan BUR et HERZ, Albertine KIY, Max LAUFER, Siegfried KISSIN, Wenzel KOZLECKI (Julik), Erwin WOLF, SCHÜSSLER (O.FISCHER) et JOHRE (Josef WEBER) .

## 1935

- JANVIER (31) Lettre de TROTSKY proposant la cooptation au S.I. de Ruth FISCHER .
- JUILLET (15) Première réunion de la "commission allemande" du S.I. convoquée pour débattre la question des "églises" en Allemagne . Deux positions antagonistes : Ruth FISCHER - MASLOW et l'AK de l'IKD (JOHRE) .
- JUILLET (24) 21 militants lourdement condamnés à Hamm .
- SEPTEMBRE (13) Ruth FISCHER et MASLOW annoncent la fondation du groupe Die Internationale , d'une quinzaine de membres .
- SEPTEMBRE (15) Arrivée à Paris, sous le nom de GEORG, du successeur de BAUER à la tête de la section allemande clandestine, Walter NETTELBECK, dit Jan BUR .
- NOVEMBRE Début d'une vague d'arrestations en Allemagne qui permet à la Gestapo de détruire dans les trois mois qui suivent les deux tiers des organisations clandestines .
- NOVEMBRE (15) Erwin WOLF arrive en Norvège pour être secrétaire de TROTSKY .

## 1936

- FEVRIER A la suite de la décision d'entrer dans le P.S. aux Etats-Unis, Ruth FISCHER cesse de travailler au S.I.
- JUILLET Coup d'état à la direction du Pariser Tageblatt, probablement téléguidé par le KPD : aggravation des rapports entre IKD et groupe Internationale.
- JUILLET (24) Erwin WOLF quitte la Norvège et revient au S.I.
- JUILLET (27) Lourdes condamnations de militants trotskystes de la RUHR à Düsseldorf .
- JUILLET (29/31) Conférence dite de Genève, salle PLEYEL à Paris, et fondation du Mouvement pour la IVème Internationale . HELD, WOLF et SCHÜSSLER sont parmi les délégués .

- GRYLEWICZ et SEIPOLD sont élus au Conseil Général.
- AOUT (1er) Visite en Norvège de l'allemand Siegfried KISSIN, ancien responsable du groupe de Dantzig des IKD .
- OCTOBRE (5) Lourdes condamnations de militants à Berlin .
- OCTOBRE (8) Lourdes condamnations à CASSEL.
- NOVEMBRE Arrestations à Hambourg et de nouveau à Berlin .
- 1937
- FEVRIER Rapport de la commission d'enquête présidée par Ruth FISCHER sur l'affaire du Pariser Tageblatt : JOHRE et ses amis la traitent d' "agent de la bureaucratie" .
- AVRIL (Fin) JOHRE et FISCHER démissionnent du secrétariat de l'AK des IKD . Sur propositions de WOLF, et avec l'appui de HELD, le S.I. approuve l'initiative d'ALEX d'un "secrétariat provisoire formé de BUR (NETTELBECK), ALEX (P.MINC), EDUARD (G.STERN), et FRIEDRICH (S.KISSIN), assisté de LAUFER .
- JUILLET (19) GRYLEWICZ est arrêté à Prague et va être accusé d'espionnage .
- JUILLET (27/28) Arrestation, puis libération de WOLF à Barcelone .
- JUILLET (31) Nouvelle arrestation de Wolf à la veille de son départ .
- JUILLET (Fin)  
ou AOUT (début) Conférence du "Boul' Mich" de la majorité IKD : scission entre BUR-KISSIN, qui rejoignent FISCHER-MASLOW, et les autres, inspirés par HELD, qui rejoignent JOHRE-FISCHER .
- AOUT (2) Arrestation à Barcelone et disparition de MOULIN, (FREUND) .
- AOUT (25/26) Deuxième conférence des IKD à Paris : JOHRE-FISCHER reviennent à la direction avec LAUFER, HELD et le groupe d'Anvers
- SEPTEMBRE (13) "Libération" et disparition d'E.WOLF à Barcelone .
- SEPTEMBRE (23) Arrestation et disparition de LANDAU à Barcelone.
- SEPTEMBRE (25/26) A l'initiative de Klement et au nom du S.I., rencontre à Prague entre le suisse NELZ, le tchécoslovaque HAAS et l'autrichien HINDELS, pour la publication d'une revue du S.I. en langue allemande , Der einzige Weg .
- OCTOBRE (15) Lourdes condamnations à Berlin .
- OCTOBRE (28) Le S.I. ne reconnaît plus l'organisation IKD de JOHRE-FISCHER comme section "officielle" .
- NOVEMBRE (3) Non-lieu pour GRYLEWICZ, libéré et expulsé .

1938

- JANVIER Premier numéro de Das freie Wort, organe du groupe BUR .
- JANVIER (23) Le S.I. revient sur sa décision d'octobre 1937 et reconnaît comme section le groupe dirigé par JOHRE-FISCHER .
- JUILLET (13) Disparition de R.KLEMENT .
- AOUT (26) Débris du cadavre de Klement repêchés dans la Seine .
- SEPTEMBRE (6) Conférence dite "de Lausanne" à Périgny et proclamation de la fondation de la IVème Internationale : les délégués allemands sont FISCHER ( SCHÜSSLER) et JOHRE (J.WEBER) .
- NOVEMBRE (25/27) Lourdes condamnations à Magdebourg

La chronologie s'arrête ici . Déjà avant la guerre, au lendemain de l'enlèvement de Klement, il y a de nombreux départs d'Europe . Otto SCHÜSSLER (FISCHER) a réussi à obtenir un visa pour le Mexique où il est arrivé en février 1939, redevenant secrétaire de TROTSKY . Walter HELD, arrêté en traversant l'Union soviétique, a été exécuté fin 1942 . JOHRE, interné administratif en 1939, a réussi à gagner les Etats-Unis où il a achevé le 19 octobre 1941 la rédaction de ses fameuses "Trois Thèses" qui allaient amener la rupture de son groupe avec la IVème Internationale . BAUER a également gagné les Etats-Unis où il est devenu professeur d'histoire de la médecine . Les frères SOBOLEVICIUS sont devenus aux Etats-Unis Jack SOBLE (SENINE) et Dr Robert SOBLE (WELL) , ont continué à servir le G.P.U. et ont été démasqués et condamnés . WELL s'est suicidé à l'Aéroport de Londres . Ruth FISCHER a également reçu un visa pour les Etats-Unis où elle est devenue un "expert en communisme" . MASLOW et GRYLEWICZ, eux, se sont réfugiés à Cuba et le premier est mort tué par une voiture dans un accident que ses amis ont jugé suspect . Julik s'est réfugié au Mexique . LAUFER a gagné l'Angleterre, ainsi que KISSIN . Jan BUR a été livré à la Gestapo et a rejoint en camp les militants arrêtés en Allemagne . Georg JUNGCLAS a continué à militer au Danemark, puis il a été arrêté et condamné à mort par les nazis . Oscar HIPPE et lui ont assuré la continuité en participant à la reconstitution d'une section allemande de la IVème Internationale dont quelques éléments avaient subsisté pendant la guerre en Allemagne (Charlottenburg) et en France . Bien des vétérans survivants sont morts après leur retour en Allemagne . Parmi les acteurs de cette histoire toujours en vie à notre connaissance, nous citerons Oscar HIPPE et Helmuth SCHNEEWEISS, en Allemagne, Fritz BELLEVILLE en Suisse, Hans SCHWALBACH et Gustav STERN (Gérard SANDOZ) en France .

NOVEMBRE (25/26)	Louises condamnations à Nadsburg
SEPTEMBRE (6)	Conférence de la "Ligue internationale" et les délégués
AOÛT (28)	Départ de Klement pour l'Espagne
JUILLET (13)	Dissolution de KLEMENT
JANVIER (23)	Le S.I. revient aux élections d'octobre 1937 et recon-
JANVIER	Premier numéro de Das freie Wort, organe du groupe BUI
1938	
NOVEMBRE (3)	Non-liés pour GRYLEWICZ, libéré et expulsé
OCTOBRE (26)	Le S.I. ne reconnaît plus l'organisation IKD de JOHRE-FISCHER
OCTOBRE (16)	Louises condamnations à Berlin
SEPTEMBRE (25/26)	A l'initiative de Klement et au nom du S.I. rencontre à
SEPTEMBRE (23)	Arrestation et disparition de LAUFER à Barcelone
SEPTEMBRE (13)	"Libération" et disparition d'E. WOLF à Barcelone
AOÛT (25/26)	Deuxième conférence des IKD à Paris : JOHRE-FISCHER revien
AOÛT (2)	Arrestation à Barcelone et disparition de MOUTIN (FRUNDT)

MAURICE STOBNICER

## REFLEXIONS SUR LES MEMOIRES POLITIQUES D'OSCAR HIPPE

Il n'existe plus aujourd'hui, disséminés à travers l'Europe et le monde, qu'une poignée de survivants de la fondation du trotskysme en Allemagne.

Quant à ceux qui ont laissé un témoignage écrit, les doigts d'une seule main suffisent largement à les dénombrer. On mesure, dans ces conditions, l'"événement" qu'a constitué, en 1979, la parution du livre de souvenirs d'Oskar Hippe : "...Und unsere Fahne ist rot. Erinnerungen an 60 Jahre in der Arbeiterbewegung" (1) - Et notre drapeau est rouge. Souvenirs de 60 ans dans le mouvement ouvrier.

Le livre d'Oskar Hippe aurait pu s'intituler : "50 ans de trotskysme". En effet, ce qui frappe à la lecture de ces pages, c'est la continuité du combat, la rectitude du sillon, la droiture de l'homme et de son itinéraire politique. De son entrée dans le spartakusbund de Liebknecht, Luxembourg et Jogiches en 1916, à son départ du SPD en 1968, Oskar Hippe n'a poursuivi qu'un seul et même but : la lutte pour l'indépendance de classe et le socialisme, contre l'impérialisme et "tout naturellement" contre le stalinisme. Le fil du récit indique fort bien à quel point l'entrée dans l'opposition de gauche unifiée (bolcheviks-léninistes) en 1930 n'est ni un aboutissement ni un point de départ, mais la suite naturelle des 15 premières années de ce combat. Avoir montré, à travers tous les événements historiques traversés, traités non en historien extérieur au combat, mais en acteur, en militant, en ouvrier engagé, à quel point le trotskysme constitue pour lui l'héritage naturel, légitime du combat révolutionnaire des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationales, tel n'est pas le moindre mérite de celui qu'un social-démocrate de gauche désignait dans les années 1960 comme "la conscience en permanence" (2).

Dis moi qui t'emprisonne, je te dirai qui tu es : Oskar Hippe, combattant du socialisme, connu les geôles et les sévices des deux plus grands appareils répressifs que la crise de l'humanité et du mouvement ouvrier mondial ait générés : le fascisme et le stalinisme. De 1934 à 1936, il croupit dans les prisons de la Gestapo pour "préparatifs de haute trahison" et, en 1948, c'est le NKWD qui l'arrête à Halle pour "activité anti-soviétique" et "constitution illégale de groupement politique". Ironie macabre : après 8 ans de détention, c'est de la prison de Luckau qu'il sera finalement libéré en 1956, celle-là même où il avait "séjourné" sous le régime nazi.

L'ouvrage d'Oskar Hippe n'a pas, et c'est fort dommage, fait l'objet d'une édition française. Il nous a donc semblé qu'il pouvait être utile de tracer à grands traits à partir de son livre les grandes étapes de la vie politique du vieux lutteur aujourd'hui installé à Berlin-Ouest.

Né en 1900 dans une famille ouvrière, Oskar Hippe commence à travailler à 16 ans dans une briquetterie, et se syndique à la même époque.

La liste des métiers exercés par Oskar Hippe est impressionnante. C'est en tant qu'ouvrier du cadastre de Berlin qu'il prendra sa retraite.

En juillet 1914, il participe à sa première manifestation à Leipzig, à l'appel du SPD... contre la guerre. Le 1er mai 1916, il entend K. Liebknecht parler à Berlin. Quelques mois plus tard, il adhère au spartakusbund, et est en fraction dans l'USPD, scission gauche du SPD. Mobilisé en 1918, il participe en novembre aux conseils de soldats :



"Le Spartakusbund était une organisation peu nombreuse. Mais des centaines de milliers de travailleurs manifestaient sous ses mots d'ordre." (p. 33)

Ici aussi, les enseignements d'hier sont des leçons pour aujourd'hui !

Sa participation à la révolution de Berlin en 1918 lui vaut ses premiers démêlés avec la justice : arrêté et emprisonné avec 180 accusés, il est condamné à 18 mois de prison pour émeute, coups et blessures... mais est amnistié.

Entretemps il a, bien sûr, adhéré au KPD fondé le 1er janvier 1919 et appris l'assassinat de K. Liebknecht et R. Luxembourg par les corps francs.

En 1920, il participe à la résistance ouvrière au putsch de Kapp, et est délégué des jeunes communistes au congrès d'unification de l'USPD et du KPD en novembre 1920.

Hippe décrit également les préparatifs militaires dans le KPD en 1923... qui aboutiront à la défaite sans combat; si lourde de conséquences pour tout le mouvement ouvrier mondial.

A partir de 1925, Oscar Hippe participe activement aux discussions qui secouent le KPD, notamment après le X<sup>e</sup> Congrès, au cours duquel les pro-staliniens démettent la direction zinovieviste de R. Fischer et Maslow. Il mentionne d'ailleurs l'existence d'un courant trotskyste éphémère, dès 1925, dans le KPD berlinois :

"A Berlin, à l'époque du X<sup>e</sup> Congrès, il y avait déjà une petite fraction trotskyste, qui était forte surtout dans le quartier d' Charlottenburg, et qui était dirigée par un carreleur, le camarade K. Lorenz. Dans le parti, ce groupement était considéré comme une déviation de droite. Il n'apparut pas au Congrès, car il n'avait pu obtenir de délégué ni dans les directions de quartier, ni dans les directions locales. Plus tard, lorsque la gauche allemande s'appuya sur le groupe des internationalistes russes autour de Trotsky, Préobrajenski, Rakowsky et Ioffé dans la lutte contre le stalinisme, ces camarades avaient en majeure partie abandonné tout combat dans le parti." (p. 88)

Hippe se range dès cette époque aux côtés du groupe dirigé par Scholem, Urbahs, Katz, Grilewicz - le soutien à l'opposition de Zinoviev y cache pourtant des divergences qui vont bientôt éclater.

Témoignage de combattant, l'ouvrage d'Oscar Hippe fourmille de notations vraies, d'indications sur le travail militant quotidien, sur les diffusions dans les cités ouvrières :

"Elle commençait le dimanche vers 9 heures et en règle générale ne devait pas durer plus de trois heures. Cela commençait par une chanson de combat, puis un camarade faisait une brève intervention, dans laquelle il soulignait les difficultés sociales de la population laborieuse. Puis, les camarades se répartissaient les appartements pour discuter avec les locataires les problèmes d'actualité..." (p. 95)

C'est en tant que membre de l'opposition communiste de gauche que Hippe prend clairement position contre le stalinisme :

"La direction du parti russe sous la direction de Staline basait le combat contre la gauche sur l'opposition du "trotskysme" et du léninisme. Pour tout membre du parti réfléchissant tant soit peu, il était clair que le combat ainsi mené n'était qu'une tentative pour détourner l'attention des divergences véritables, amenées par le fait que la fraction de Staline s'éloignait de la ligne de classe, et pour mettre l'accent sur de vieilles divergences dépassées ou qui avaient déjà été résolues dans la période léniniste. En réalité, la gauche défendait dans le PCUS la position marxiste-léniniste, alors que la

*fraction stalinienne tentait de faire passer dans l'Internationale une ligne visant avant tout à la construction du "socialisme dans un seul pays" et ne se déterminant qu'en second lieu par rapport aux intérêts de la classe ouvrière mondiale." (p. 105)*

Pour avoir défendu cette position, Oskar Hippe est exclu du KPD le 19 janvier 1929, neuf mois après la fondation du Leninbund en avril 1928, comme regroupement politique luttant pour le redressement du KPD et de l'Internationale et contre le cours ultra-gauche.

Dans la discussion qui embrase bientôt le Leninbund sur la question de la nature de l'URSS, Oskar Hippe se range aux côtés de Trotsky contre Urbahns, et est l'un des fondateurs du groupe trotskyste allemand en 1930 :

*"Le groupe autour des camarades Grylewicz, Seipöld, Joko et Schoeler, auquel j'appartenais, se rangea à la conception de Trotsky et du groupe des internationalistes, selon laquelle l'URSS était toujours un Etat ouvrier, bien que dégénéré et dominé par une bureaucratie parasitaire. Le groupe autour d'Urbahns (...) était d'avis que l'URSS avait cessé d'être un Etat prolétarien et que Thermidor y avait vaincu. (...) La moitié environ des membres du Leninbund quitta l'organisation et fonda un groupe qui prit le nom d'"Opposition de gauche unifiée bolcheviks-léninistes". Le Leninbund avait cessé d'être une fraction du Parti communiste ; il se considérait comme organisation autonome, entreprenant indépendamment des deux partis ouvriers la lutte contre le fascisme et la réaction (p. 118)*

Dès lors, Oscar Hippe, membre de la direction nationale de l'organisation trotskyste allemande sous Weimar, combat contre le cours ultra-gauche du KPD, contre la politique du "social-fascisme", pour le redressement de l'Internationale et du KPD, pour la diffusion des brochures et articles de Trotsky, et également en direction du SAP, parti centriste né en 1931 d'une scission du SPD, et s'orientant vers un bloc gauchiste avec le Leninbund et le groupe Brandler.

L'auteur retrace avec force détails vivants le combat, localement en partie victorieux, pour le front unique, dans les quelques localités où les trotskystes étaient bien implantés (Oranienburg, Bruchsal...).

Malgré ce combat acharné, "nous entrâmes dans l'année 1933 avec la claire compréhension que la victoire du fascisme était inévitable." (p. 133)

Bien que s'étant préparés à l'avance à la clandestinité, les trotskystes allemands ne résistent pas longtemps de façon organisée. Les arrestations se multiplient. Ayan refusé de se soumettre à une décision de la direction prévoyant son départ en Suisse, Hippe dirige, avec Bauer, l'activité du groupe trotskyste après février 1933.

Après avoir été exclu de la fonction publique par les nazis, il perd son emploi au service du cadastre, avant d'être arrêté par la Gestapo le 5 janvier 1934. Il connaît alors l'horrible destin de milliers de "politiques" : prison, sévices, tortures, mais aussi discussions politiques à l'intérieur même des lieux de détention, puis procès à Berlin en novembre 1934, incarcération au pénitencier de Lukau jusqu'à sa libération au printemps de 1936.

A sa sortie de prison, il trouve à Berlin une organisation trotskyste réduite à un noyau très faible, mais assurant malgré tout la diffusion du journal ("Unser Wort") (3).

Pour les communistes internationalistes (IKD), la guerre est une certitude, et ils s'orientent déjà sur la défaite de leur propre bourgeoisie :

*"C'est pourquoi nous décidâmes de consacrer l'essentiel de notre travail à la formation de cadres solides, capables de reprendre le combat pour la démocratie et le socialisme au moment de la future défaite de la Wehrmacht et des nazis." (p. 167)*

Dans les années 1936-1940, l'activité des trotskystes allemands se limite nécessairement à ce maintien de l'héritage, de la continuité marxiste. D'ailleurs, plusieurs jeunes trotskystes seront bientôt enrôlés dans l'armée.

En 1940, la discussion sur la nature de l'URSS rebondit, dans des termes semblables à la polémique de 1929 avec Urbahns. Une fois de plus, Hippe et les trotskystes allemands se rangent aux côtés de Trotsky contre les Américains Schachtamm et Burnham (p. 174).

C'est par la presse bourgeoise que les trotskystes berlinois apprennent en août 1940 l'assassinat de Léon Trotsky, qu'ils tiennent d'abord pour une fausse nouvelle. (Les liaisons avec le Secrétariat international sont rompues). Lorsque le numéro de décembre d'"Unser Wort" vient, en décembre 1940, confirmer leurs craintes, la maigre cohorte des trotskystes berlinois rompt les règles de la clandestinité et se réunit en assemblée générale pour une soirée d'hommage au fondateur de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Un second hiatus politique se produit pour Oskar Hippe dans les années 1941-1943, qu'il passe sur une île de la Baltique, Riem (il y rencontre le frère de Maurice Thorez, prisonnier de guerre).

Lorsqu'il revient à Berlin en 1943, les trotskystes n'ont pratiquement plus d'activité. A 43 ans, il est le plus jeune du groupe. Le dernier tract IKD avant la défaite sera une mise en garde contre toute participation à des actions incontrôlées initiées par des milieux étrangers au mouvement ouvrier (des rumeurs circulaient à Berlin quelques semaines avant l'attentat du 20 juillet 1944).

Les quelques militants se retrouvant à Berlin après la guerre n'ont plus d'organisation ni de contacts internationaux. Ils décident de rentrer dans les syndicats qui se reconstituent, de reconstruire des groupes communistes et de participer aux embryons d'organes de contrôle ouvrier, qui se mettent alors en place et que surveille étroitement l'administration soviétique.

Hippe fonde un premier groupe communiste "Richard Hüttig" à Charlottenburg, puis un second, regroupant au total 300 militants, à partir d'un noyau de 52 trotskystes en 1945. Ces groupes publient tous les 15 jours "Der Marxist", organe berlinois des IKD, dans une situation de telle dislocation de l'organisation allemande et internationale que même "Unser Wort" ne parvient pas à Berlin.

Au printemps 46, Hippe est démis de ses responsabilités syndicales.

Dépasant le cercle berlinois, Hippe constitue en Allemagne centrale, dans la région de Halle-Merseburg, autour des usines Leuna, un groupe politique communiste internationaliste.

C'est cette activité communiste qui amène, en septembre 1948, l'arrestation d'Oskar Hippe à Halle par le NKWD pour "activités antisoviétiques" et "constitution illégale d'un groupe politique". Après un an d'emprisonnement, Hippe est passé de 80 kg à 47 kg ! Les sévices qu'il subit sont tels qu'il est contraint à une tentative de suicide. Un tribunal militaire soviétique le condamne à deux fois 25 ans de prison, les deux peines étant confondues en 25 ans, maximum permis par le code pénal d'URSS. La sentence est motivée, entre autres, par une référence à l'assassinat de Kirov.. par les trotskystes !

Hippe est alors enfermé dans la tristement fameuse prison de Bautzen, transmise en 1950 par l'administration soviétique à la police de la RDA. Il a

d'ailleurs l'occasion de constater que les anciens nazis y sont mieux traités que les oppositionnels communistes. Après l'arrestation d'Oskar Hippe, le SED de Berlin-Est annonce que sa condamnation est due à son activité de... trafic de victuailles ! Quant au SPD, son employeur à Berlin-Ouest, il licencie Hippe... pour absence injustifiée du lieu de travail.

Dans sa prison de Bautzen, Hippe constate de visu le sort réservé aux travailleurs révoltés le 17 juin 1953 contre la bureaucratie stalinienne : les insurgés emprisonnés sont contraints de prendre leur repas à genoux.

En 1956, après 8 ans de détention et la tentative du NKWD de monnayer sa libération contre une activité d'informateur, Hippe est libéré et retourne à Berlin-Ouest.

Le groupe trotskyste berlinois n'a alors plus d'activité organisée, et s'est entièrement dissous dans le travail entriste au sein du SPD.

Hippe prend alors contact avec G. Jungclass, représentant "officiel" de la IV<sup>e</sup> Internationale, à Cologne. A cette occasion, il prend connaissance de la crise ayant secoué la IV<sup>e</sup> Internationale en 1953, et se prononce contre la position de Pablo (P. 241).

Devenu militant du SPD, Oskar Hippe s'organise dans la fraction "gauche" regroupée dans une communauté de travail ( "Marxistischer Arbeitskreis" - MAK). Il y mène le combat contre la thèse de la culpabilité collective du peuple allemand et la légende de la résistance de la bourgeoisie contre le fascisme.

Mais il entre rapidement en conflit avec les dirigeants de cette fraction "gauche", notamment Hary Ristock, qui n'ont pas la volonté de lutter contre l'appareil du SPD :

*"Dans mon intervention, j'expliquai : il est impossible de reconquérir le SPD en tant que tel, il s'agit de construire à l'intérieur du parti une puissante fraction socialiste, et de défendre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du parti, les intérêts de la classe ouvrière. Ce qui se passe aujourd'hui dans le SPD est une répétition de ce que nous avons vécu dans le KPD au milieu et à la fin des années 1920 à la suite de la stalinisation du KPD (...). Il s'agit d'empêcher la direction du parti d'agir dans l'intérêt de la classe possédante et de se placer à l'avant-garde de l'anti-communisme (...). Le SPD organise, de concert avec les syndicats et les partis bourgeois le combat contre le communisme, il ne fait plus de différence aujourd'hui, contrairement aux années 1945-48, entre les forces stalinienne et les communistes oppositionnels. Aujourd'hui, c'est contre la gauche que l'on mène bataille, et la "gauche" social-démocrate se tait devant cet état de choses." (p. 249).*

Désorienté, déçu dans l'espoir qu'il plaçait dans la gauche social-démocrate, Hippe entre en contact avec le groupe gauchiste-centriste "Spartacus", puis avec le SDS, mouvement étudiant socialiste de gauche à forte tendance gauchiste, dont les partisans finiront en partie comme staliniens de diverses nuances et pour une petite part dans l'organisation "terroriste" de la fraction armée rouge.

En 1968, Oskar Hippe quitte le SPD, après que celui-ci eut voté les lois d'exception permettant une répression accrue contre les manifestations et le mouvement ouvrier.

Depuis lors, bien qu'inorganisé, il n'a cessé de maintenir le contact avec le mouvement trotskyste et de défendre la thèse de l'indispensable réunification (sans aborder dans son livre les bases politiques d'une telle unification éventuelle).

"Malgré tout, le courant trotskyste continue d'exister, même s'il est divisé et il faut espérer que les "frères ennemis" d'aujourd'hui prendront conscience de leur tâche historique et qu'ils dépasseront leurs points de vue contradictoires au sein d'une organisation unie. Leur tâche historique consiste à construire, en Allemagne fédérale comme à l'échelle internationale, un parti qui permette à la classe ouvrière de mener le combat contre le capitalisme, et de remplacer la société capitaliste bourgeoise par le socialisme." (p. 280)

Soixante ans de militantisme ouvrier ne vont certes pas sans erreurs, et on peut critiquer ici ou là certaines des positions politiques d'Oskar Hippe, notamment dans la dernière période de son activité.

Il n'en reste pas moins que la vie d'Oskar Hippe se confond pendant des décennies avec la difficile recherche par le prolétariat international des voies de son émancipation, et que la lecture de son livre est un excellent instrument de formation et d'information.

A notre sens, sa traduction et son édition en français seraient de la plus grande utilité.

Oskar Hippe, un maillon, et certainement pas le plus faible, de la chaîne ouvrière internationaliste.

---

(1) Editions Junius - Hambourg - 1979 - 287 pages

(2) C'est Harry Histock qui forgea cette expression, décalquée bien sûr, sur la formule marxiste de "la révolution en permanence".

(3) Emprisonné de 1934 à 1936, Oskar Hippe ne participe pas aux discussions qui amèneront la scission de 1934 (départ de Bauer), et qui trouvent leur origine dans la question de l'entrisme des groupes trotskystes dans la social-démocratie. De même, il n'aborde pas la discussion sur le front populaire en France et en Espagne.

MAURICE STOBNICER :

UN PIONNIER DU COMMUNISME ALLEMAND REJOINT LES TROTSKYSTES :  
LA LETTRE DE RUPTURE DE K. RETZLAW (FRIEDBERG) AVEC LE  
STALINISME (NOVEMBRE 1933)

La lettre dont on lira la traduction ci-dessous parut dans le n° 15 de "Unser Wort" (Paris, fin novembre 1933), l'organe bimensuel des trotskystes allemands, dont l'organisation venait, dans la clandestinité, de prendre le nom d'"Internationale Kommunisten Deutschlands" (IKD).

Le signataire, Karl Friedberg, a publié sous le nom de K. Retzlaw, en 1972, un livre de souvenirs militants (1) fort intéressant, même si son auteur n'eut pas, il s'en faut de beaucoup, la même importance que Hippe pour le mouvement trotskyste allemand.

Retzlaw-Friedberg fait partie de cette série de vieux militants communistes, souvent les cadres ou même les dirigeants du KPD, qui rejoignirent sous Weimar les bolcheviks léninistes ou, plus tard, la IV<sup>e</sup> Internationale. D'ailleurs, il est frappant de constater que le noyau dirigeant des trotskystes allemands des années 30 était constitué d'un amalgame de vétérans communistes, tels Grylewicz ou Hippe par exemple, et de jeunes militants venus très vite au trotskysme tels Bauer ou Landau.

Pour situer la portée de cette lettre, il est peut-être utile d'indiquer à grands traits les repères biographiques concernant son auteur :

Né en 1896, Karl Retzlaw devient très jeune membre de la ligue Spartakus de Liebknecht et Luxemburg. Travaillant dans une usine d'armement, il est porté en janvier 1918 à la tête du comité de grève dans son entreprise. Condamné lors du procès "contre Jogiches et ses camarades", il est libéré de prison par le début de la révolution de novembre 1918, à laquelle il prend une part active à Berlin.

En 1919, il est à Munich membre du gouvernement des conseils, dirigé par Eugen Léviné. Il est chargé des fonctions de vice-préfet de police et commissaire à l'Intérieur. Cela lui vaudra de devoir mener 6 ans durant une vie de clandestin, avec des responsabilités importantes au sein de l'appareil "illégal" du KPD.

En 1923, il a pour la première fois l'occasion de rencontrer Trotsky à Moscou. Dès lors, à l'intérieur du KPD, il s'oppose au cours stalinien/

Arrêté à nouveau en 1926 pour son activité communiste clandestine, il est défendu lors de son procès entre autres par Paul Lévi, l'ancien dirigeant du KPD devenu député social-démocrate. Il est condamné à 2 ans et demi de prison et c'est au fond de sa geôle qu'il apprend le bannissement de Trotsky à Alma-Ata. Il rédige alors une lettre de protestation à l'Internationale communiste, adressée à Piatnitzki, et qui se conclut ainsi :

*"Trotsky et Lénine forment un tout, au même titre que Marx et Engels."*

Amnistié en 1928, il travaille ensuite, malgré ses positions ouvertement anti-staliniennes, au sein du groupe de presse et d'édition dirigé par Müzenberg (le "trust Müzenberg") pour le compte du KPD. Durant cette période de travail de fraction, il est bien sûr en contact régulier avec les trotskystes berlinois et L. Sédov. Il est d'ailleur

en janvier 1933, l'une des 5 personnes assistant aux funérailles de Sina, la fille de Trotsky, qui s'est suicidée à Berlin.

Convoqué une première fois à Moscou au début de 1933, il y mène des discussions notamment avec Piatnizki. "Invité" à se rendre à nouveau en URSS en octobre 1933, il refuse et publie dans "Unser Wort" la lettre ci-dessous (2).

Cette lettre parut dans "Unser Wort" sous le titre général : "En finir avec le stalinisme" et précédée d'un court "chapeau" introductif. K. Retzlaw m'a plusieurs fois confirmé qu'il avait fait parvenir sa lettre d'abord à Trotsky. Celui-ci l'avait alors transmise à Sédov, après avoir rédigé de sa main les quelques lignes d'introduction suivantes, qui constituent le "chapeau" éditorial :

"Après la lettre de la camarade Reese (3), nous sommes aujourd'hui en mesure de publier un second document qui, par son importance, ne le cède en rien à la lettre de Reese.

Le camarade Friedberg est l'un des plus anciens militants du KPD et du Comintern. Il fut chargé de fonctions très importantes et de hautes responsabilités au sein du Comintern et est un parfait connaisseur de l'appareil du KPD et du Comintern.

La rupture du camarade Friedberg avec l'appareil stalinien est un coup très dur contre le stalinisme. Nous sommes sûrs que la lettre du camarade Friedberg suscitera la plus grande attention parmi les membres du parti et en particulier parmi ceux qui furent comme lui co-fondateurs du KPD et du Comintern."

oOo

6 novembre 1933

Cher camarade Piatnizki,

Il m'a été transmis une invitation à me rendre à Moscou. Je ne me rendrai pas à cette invitation. Fidèle à mon ami Max Hoelz (4), je crois agir au mieux en combattant - pour l'instant hélas seulement dans l'émigration - pour la victoire du socialisme contre le fascisme. A Moscou, je serais hors d'état de mener ce combat. Je ne peux supporter l'atmosphère de Moscou, cette oisiveté, cette suffisance, ce rampement écoeurant devant Staline. Le Moscou officiel est aujourd'hui devenu un marais fétide. Il n'est possible de mener le combat pour la victoire du socialisme que dans l'esprit de la révolution d'Octobre, dans l'esprit de Lénine et de Trotsky.

Dans ma lettre du 1er mars de cette année, je vous ai fait part de mon point de vue sur l'état du parti allemand et sur la voie que le prolétariat révolutionnaire, privé de direction, sera contraint d'emprunter. Je parle du prolétariat révolutionnaire privé de direction, car il y a maintenant des années que le parti communiste allemand n'est plus une direction du prolétariat allemand, de même que le Comintern n'est plus la direction du prolétariat international. Le déclin brutal du prolétariat révolutionnaire de tous les pays commença avec l'exclusion du Parti communiste d'URSS et du Comintern des plus éminents combattants de la révolution d'Octobre, avec leur tête Trotsky. La victoire du fascisme en Allemagne ainsi que la situation difficile de larges couches de travailleurs et de paysans en Union soviétique sont les conséquences de cet affaiblissement de l'Internationale communiste. La conviction que la politique du Comintern de ces dernières années a nécessairement renforcé le fascisme, et a même permis sa victoire, s'ancre de plus en plus dans les esprits des combattants révolutionnaires. "Sans Staline,

pas d'Hitler", ceci est aujourd'hui une thèse largement répandue. Elle est hélas juste. Evidemment, vous n'avez pas voulu le fascisme. Mais, en fin de compte, ce qui est déterminant en politique, c'est le résultat. Je vous rappelle à quel point, au début mars, vous étiez peu informé de ce qui se passait réellement dans le PC. Cela non plus n'était pas le fait du hasard, mais était bien lié à la politique du Comintern de ces dernières années et à l'axiome du "socialisme dans un seul pays". Vous avez, depuis longtemps, cessé de comprendre que la meilleure "Armée rouge", c'est un mouvement ouvrier puissant dans tous les pays. Cela, Staline ne l'a certainement jamais compris.

Au cours de notre entretien à la fin février de cette année (en présence de Knorin), vous m'avez déclaré que vous aviez de nombreux autres soucis, des soucis russes. Cela, je le sais de toutes façons. Qu'en raison de ces soucis, le CEIC (5) ait été hors d'état de suivre une grande partie de ce qui se passait à l'étranger, notamment en Allemagne, cela ne constitue pas une excuse pour le CEIC, au contraire. La responsabilité du CEIC n'en est que plus lourde. Si vous aviez conservé la moindre trace de conscience révolutionnaire de vos responsabilités, vous auriez dû renoncer à la direction que vous exerciez sans aucune légitimité depuis des années. Mais vous n'aviez et n'avez toujours pas cette trace de conscience. (je n'aborde pas du tout la question du parti social-démocrate, car nous avons créé notre parti communiste et le Comintern, en sachant parfaitement que le parti social-démocrate ne combattrait pas, et qu'au contraire il trahirait le combat révolutionnaire.)

Aujourd'hui encore, le Comintern semble ne rien vouloir apprendre. J'ai séjourné quelques semaines en Sarre. C'est une région de mines de charbon et de fer à la frontière franco-allemande, à l'est de Metz. Cette région ne couvre que 1 880 km<sup>2</sup> et compte 782 000 habitants. C'est la région d'Europe ayant la plus forte densité de population. C'est là que réside Hermann Röchling, le gros industriel bien connu. La Sarre est administrée par la Société des Nations, les houillères appartenant à la France. En 1935, un référendum (comme celui de Haute-Silésie en 1921) doit décider si la région doit être intégrée à la France, si l'administration actuelle doit être maintenue, ou bien s'il faut rendre la région à l'Allemagne (6). Le PC de Sarre était jusqu'en août 1933 pour le retour à l'Allemagne. Le dirigeant du PC a déclaré publiquement : "Même si dans l'Allemagne hitlérienne il nous faut aller à la potence, nous voulons le retour à la patrie."

Il reçut pour cette déclaration les louanges publiques de H. Röchling à la radio de Francfort/Main. Grand bien lui fasse ! En août, la "Rundschau" de Bâle publiait la nouvelle position : "Une Sarre rouge dans une Allemagne des conseils". Ce mot d'ordre est tout aussi stupide que le premier. "Bien sûr, nous devons combattre pour un gouvernement prolétarien en Sarre et pour une Allemagne des conseils. Mais cela ne nous émancipe pas du devoir d'indiquer aux ouvriers quel vote ils doivent émettre en 1935. (L. Trotsky).

Aujourd'hui, nous ne pouvons que dire aux ouvriers : aussi longtemps que les nazis seront au pouvoir en Allemagne, pas question de réintégration de la Sarre dans l'Allemagne (le parti social-démocrate n'a pas non plus adopté une position claire). Les travailleurs de la Sarre ont aujourd'hui la possibilité de porter des coups très durs aux nazis, y compris dans le domaine de la politique extérieure. Il nous faut donc mettre en oeuvre cette possibilité. Les militants du parti communiste réagissent à ce mot d'ordre de leur "direction" comme les ouvriers et paysans russes devant le sabotage de la paix par Kerensky en 1917 : ils s'en vont.



Plus de 800 militants ont quitté le Parti communiste durant ces derniers mois. (Demandez donc des éclaircissements là-dessus à la direction du PC de Sarre).

Le CEIC aurait la possibilité en Sarre de pousser le PC vers une politique susceptible d'aboutir à un front unique de combat du prolétariat. Il ne fait rien.

Par cette lettre, je prends congé du parti communiste officiel et du Comintern, dont j'ai été l'un des premiers militants durant la guerre mondiale. Pour ce qui est des militants révolutionnaires et des membres du parti, je n'ai nul besoin de prendre congé d'eux, car c'est en leur compagnie que je continue ma route, mais sans Staline, sans le CEIC et sans le comité central.

Avec mon salut communiste

Karl Friedberg

(1) Karl Retzlaw : SPARTAKUS

Aufstieg und Niedergang - Erinnerungen eines Parteiarbeiters  
510 pages - Verlag Neue Kritik - Francfort/Main - 1971

Il est un peu compliqué de suivre le jeu de pistes des différents pseudonymes de l'auteur. De son vrai nom Karl Gröhl, il milite au sein du KPD sous le nom de Friedberg ; après 1933, son pseudonyme en tant que Trotskyste est Karl Erder et enfin, durant la clandestinité de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il prend le nom de Karl Retzlaw, qui reste alors son nom de militant et son nom de plume. Pour la commodité de l'exposé, nous le nommerons continuellement K. Retzlaw.

(2) Pour la suite de la biographie de Karl Retzlaw, nous renvoyons à son ouvrage cité ci-dessus.

(3) Maria Reese, député SPD en 1928, rejoignit le KPD en 1929. En 1933, elle rompit avec le stalinisme et "Unser Wort" publia dans son n° 14 (début novembre 1933), c'est-à-dire 15 jours avant la lettre de Hippe, la lettre de Reese déclarant rejoindre la IV<sup>e</sup> Internationale en cours de constitution. Mais Reese rompit très vite avec le trotskysme et finit par se rallier aux nazis en 1935.

(4) Militant du KPD depuis 1919, plusieurs fois emprisonné pour son activité politique, exclu du KPD après le putsch Kapp pour manque de discipline. Fin 1920, il adhère au groupe anarcho-syndicaliste KAPD. Fort populaire au sein de la classe ouvrière, M. Hoelz dirige en 1921 un légendaire combat militaire de dix jours contre la police, qui lui vaudra la prison à perpétuité. K. Retzlaw sera chargé d'organiser une tentative d'évasion de M. Hoelz. En prison, Hoelz rejoint le KPD. Libéré en 1928, il se rend en URSS. En 1933, on apprend sa mort "accidentelle" en URSS, "au cours d'une promenade en bateau". K. Retzlaw avait publié, dans le même numéro 15 d'"Unser Wort" un hommage au dirigeant ouvrier Max Hoelz.

(5) Comité exécutif de l'Internationale communiste.

(6) Cf. à ce sujet l'article de L. Trotsky dans "Unser Wort" n° 13, octobre 1933 - "La question de la Sarre" - Oeuvres tome 2, p. 242